

# BULLETIN

# SALÉSIEEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XVIII<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 3.

Paraît une fois par mois.

MARS 1896

## ALLEZ A JOSEPH

**J**E pris pour avocat et pour protecteur le glorieux saint Joseph, et je me recommandai très instamment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon âme, ce bien-aimé protecteur, se hâta de me tirer de l'état où languissait mon corps, comme il m'a arrachée à des périls plus grands d'un autre genre, qui menaçaient mon honneur et mon salut éternel. Pour comble de bonheur, il m'a toujours exaucée au delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée, et les dangers tant de l'âme que

du corps, dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux saint! Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin, mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là que, de même qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur, de même il se plaît encore à faire sa volonté dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes. O'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur: aussi le nombre des âmes qui l'honorent commence-t-il à être grand, et les heureux effets de sa médiation confirment de jour en jour la vérité de mes paroles... Connaissant aujourd'hui par une si longue expérience



l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. Jusqu'ici, j'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres faire des progrès dans la vertu, car ce céleste protecteur favorise, d'une manière frappante, l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui. Déjà, depuis plusieurs années, je lui demande, le jour de sa fête, une faveur particulière et j'ai toujours vu mes désirs accomplis. Si, par quelque imperfection, ma demande s'écartait tant soit peu du but de la gloire divine, il la redressait admirablement, dans la vue de m'en faire retirer un plus grand bien.»

« Si j'avais autorité pour écrire, je goûterais un plaisir bien pur à raconter, dans un récit détaillé, les grâces dont tant de personnes sont comme moi redevables à ce grand saint.... Je me contente donc de conjurer, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'épreuve, ils verront par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche, et de l'honorer d'un culte particulier. Les personnes d'oraison surtout devraient toujours l'aimer avec une filiale tendresse. Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas âge du divin Enfant-Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet admirable saint pour maître, il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite.»

Ce magnifique éloge et cette invitation si encourageante à recourir au puissant crédit de saint Joseph, nous les avons empruntés à la séraphique Thérèse de Jésus, l'illustre réformatrice du Carmel (1). Mais nous tenons à rappeler à nos chers lecteurs que le Chef tout aimable de la Sainte Famille se fait une joie de venir en aide à toutes les âmes :

« Saint Joseph est le Patron et le Modèle de tous les états de vie.

En voici les raisons.

Joseph était de la race royale de David ; mais, d'un autre côté, il était obligé de vivre

du travail de ses mains. De plus, il reçut des Rois-Mages un riche trésor ; car on peut facilement conjecturer que leurs offrandes n'étaient pas de mince valeur ; mais il eut vite fait de distribuer tout cet or aux pauvres. Ainsi, rois et sujets, riches et indigents, nobles et artisans trouvent en lui un modèle.

Il était uni à la Vierge Marie par les liens d'un légitime et réel mariage ; mais il y garda toujours la chasteté la plus parfaite, et il fut un époux virginal. Il peut donc être invoqué comme Patron par ceux qui vivent dans le célibat, ou qui ont fait vœu de virginité, ainsi que par ceux qui ont embrassé l'état conjugal.

Joseph, bien que de condition laïque, était revêtu, peut-on dire, d'un sublime sacerdoce. En effet, l'Enfant-Dieu, en s'humiliant et prenant sur lui les infirmités humaines, s'était immolé comme victime au Père céleste. Or, Joseph, dont les mains très pures portèrent si souvent l'Agneau sans tache, joignait son dévouement et ses supplications à l'offrande et aux prières de Jésus. Joseph, en outre, exerçait à l'égard de Jésus un ministère d'autorité ; de sorte que, par son intermédiaire, la soumission de Jésus montait vers le ciel comme une nuée d'agréable encens ; de même que, par son canal, la volonté du Père céleste était manifestée à Jésus. Ainsi il peut servir d'exemple aux ministres du Seigneur » (1).

Nous trouvons dans un important ouvrage édité par notre Maison de Paris (2) de beaux développements de ce triple point de vue. Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire les principaux passages du discours dont il s'agit :

L'Esprit-Saint dit qu'une femme vertueuse sera le partage de celui qui sera pénétré de la crainte de Dieu, et que le Seigneur la lui accordera en récompense de ses bonnes œuvres : *Mulier bona dabitur viro pro factis bonis*. Quelle n'a pas dû être la sainteté, la perfection de saint Joseph pour mériter que Dieu lui accorde la plus sainte, la plus vertueuse, la plus parfaite de toutes les femmes ! Nous lisons dans la Genèse que Dieu fit à Adam une épouse semblable à lui : ne pouvons-nous pas dire aussi qu'il prépara à Marie un époux qui lui ressemblait par sa vertu, par sa piété, ses nobles et ses saintes qualités ? Marie a été la plus sainte des femmes et Joseph le plus parfait des hommes. Pour que Dieu le Père remit entre les mains de saint Joseph son Fils bien-aimé, un autre lui-même, afin qu'il lui servit de père, et tint sa place auprès de l'Homme-Dieu,

(1) *Saint Joseph honoré pendant le mois de mars*, par l'abbé Jamar. LIÈGE, Imprimerie salésienne, rue des Wallons. Prix : 0,60 (Voir notre *Bulletin* de février).

(2) *Sujets traités par ordre alphabétique*. (Voir première page de la couverture de ce *Bulletin*).

(1) *Sa Vie écrite par elle-même*, traduction BOUÏX, Livre VI.



qu'il fût sa providence pour tout ce qui est nécessaire à son existence temporelle, le dirigeât comme un père dirige son enfant et reçût de lui l'obéissance, le respect et l'amour, comme d'un enfant ordinaire, il faut que ce Saint eût acquis une bien haute perfection, et que Dieu se soit plu à le combler de toute grandeur, de tout honneur et de toute puissance possible. Quelle puissance, en effet, peut être comparée à celle de saint Joseph qui commande à Dieu même, en la personne de Jésus-Christ!

Je ne m'étonne plus après cela de la dévotion des chrétiens pour saint Joseph, de la confiance sans bornes qu'ils ont en sa puissante protection; car il n'est pas possible que Dieu, après tout ce qu'il a fait pour lui sur la terre, lui refuse quelque chose dans le ciel. Il n'a rien refusé, lui à Jésus, pendant toutes les années qu'il a passées avec lui en ce monde, et Jésus n'écouterait pas ses prières au ciel! Il fermerait l'oreille à ses supplications! Il ne lui accorderait pas ce qu'il lui demande pour nous, soit pour notre corps, soit pour notre âme! Cela n'est pas croyable. Je serais même tenté de dire: cela n'est pas possible! Ne craignons donc pas d'avoir trop de confiance en saint Joseph, et de lui demander trop de choses; car plus notre confiance en lui sera grande, plus nos supplications seront nombreuses et vivés, plus nos prières seront pressantes, plus nos sollicitations le serrent de près; plus nous l'accablerons de demandes, plus nous réjouirons le cœur de Dieu, plus nous flatterons le cœur de Jésus; plus nous rendrons gloire et honneur aux trois personnes divines: mieux nous les disposerons en notre faveur.

Peut-il en être autrement, puisque Jésus s'est constitué le très humble serviteur de saint Joseph? *Et erat subditus illis*. Ses sentiments seraient-ils autres dans le ciel que sur la terre? le séjour de la gloire, qui est le règne de la vérité, aurait-il détruit, modifié les sentiments de Jésus à l'égard de son père nourricier? en un mot, serait-il moins fils de Joseph dans le ciel qu'il ne l'était sur la terre, alors que la sainte Vierge lui disait dans son langage de mère: « Votre père et moi nous vous cherchions? » *Pater tuus et ego quaerebamus te*. Le Cœur de Jésus a toujours été un Cœur infiniment parfait et il ne peut pas changer. Ce qu'il est aujourd'hui, il l'a toujours été, et ce qu'il a été autrefois il l'est toujours et il le sera éternellement. Ce qui veut dire que Jésus est toujours obéissant à saint Joseph, au ciel comme sur la terre. La chose principale, pour nous, c'est de déterminer saint Joseph à nous venir en aide, à s'occuper de nous auprès de son cher Jésus, à plaider la cause de notre salut. S'il s'en occupe, notre cause est gagnée, parce que la grâce de Jésus-Christ est toute-puissante. Manquer

de confiance en saint Joseph c'est outrager gravement le Cœur de Jésus et condamner ses sentiments, puisqu'il a toujours eu lui-même confiance en son père nourricier. Il n'a jamais nourri envers lui la moindre défiance. Ce qui rend la protection de saint Joseph toute-puissante sur le Cœur de Jésus, c'est que Marie ne manque jamais d'unir ses vœux à la prière de son vertueux époux. Comment voulez-vous que Jésus ne se rende pas aux désirs de Marie et de Joseph, à qui il doit une si vive reconnaissance pour tout ce qu'il en a reçu, pendant sa vie sur la terre? Aussi l'Église tient-elle à tous ses enfants le langage que Pharaon tenait à ses sujets qui venaient solliciter de lui quelques secours: « Allez à Joseph. » *Ite ad Joseph*. Vous avez quelques grâces à demander à Dieu; adressez-vous à saint Joseph, il vous les obtiendra: *Ite ad Joseph*. Vous désirez obtenir une faveur quelconque du ciel, déposez votre demande entre les mains de Joseph, et elle aura un plein succès: *Ite ad Joseph*: votre désir ne tardera pas à être exaucé. Vous gémissiez sous l'esclavage du péché, retenu par de vieilles habitudes qui vous enchaînent au mal, qui vous captivent sous l'empire de l'enfer? hâtez-vous donc d'aller à Joseph, sollicitez votre patronage, et il brisera vos chaînes malheureuses: il vous arrachera de votre déplorable état: il fera rentrer en votre âme la paix et le bonheur; il vous obtiendra votre conversion et votre retour à la pratique de la vertu, et le calme revivra en votre conscience.

C'est le prêtre surtout qui a besoin de cet amour, lui à qui ses fonctions donnent tant de traits de ressemblance avec saint Joseph. Tous les jours, comme lui, il vit avec Jésus. Sa maison est la maison de Jésus, puisqu'il est prêtre pour offrir à l'autel la divine Victime, chaque jour; il est l'intermédiaire entre le peuple et Jésus, et sa place est au pied de l'autel pour y offrir à Jésus l'encens de ses prières pour le salut des âmes qui lui sont confiées. Le prêtre est par excellence le familier de Jésus. Il s'en nourrit et il le distribue en nourriture aux fidèles: il le porte à ceux qui ne peuvent pas venir le recevoir à l'église. Le cœur du prêtre doit donc être animé d'un grand amour pour pour Jésus. Malheur au prêtre dont le cœur est froid à côté de Jésus, divine fournisse d'amour! Il doit trembler. Pour dissiper cette crainte, qu'il ait recours à Joseph, qui lui obtiendra la grâce d'aimer Jésus de tout son cœur et de toute son âme. Son ministère cessera d'être stérile; des fruits de salut se montreront partout sous les rayons de l'amour qui fécondent les âmes. La grande ressource du prêtre est Marie et Joseph. Ce sont ses principaux modèles, parce que sa vie est toute semblable à la leur, et il doit nourrir pour Jésus les



mêmes sentiments; son cœur doit être embrasé du même amour.

Saint Joseph n'est pas seulement un modèle parfait pour tous les chrétiens, quels que soient leur âge et leur condition; mais il est aussi le patron de la bonne mort. Le point principal de notre existence est celui qui nous fait passer du temps à l'éternité, et qui, par conséquent, décide de notre sort éternel. C'est-là pour nous la grosse, l'importante affaire à laquelle nous devons apporter tous nos soins. Pour en assurer l'heureux succès, nous n'avons rien de mieux à faire qu'à le mettre sous le patronage de saint Joseph. Il nous obtiendra de Jésus l'inesestimable faveur de rendre notre dernier soupir dans l'état de la grâce sanctifiante, et de mourir entre le bras de Jésus et de Marie, comme il en a eu le bonheur lui-même. Qu'elle fut belle et bienheureuse la mort de saint Joseph! Il eut pour l'assister à ses derniers moments et le préparer à franchir le pas de ce monde à l'autre, Marie et Jésus. Que pouvait-il désirer de plus! Quelles douces et saintes paroles lui furent adressées par l'un et par l'autre! Qu'il est doux et consolant d'avoir Marie et Jésus à son lit de mort! Tous nous devons désirer vivement et demander à Dieu, par de ferventes prières, que notre mort ait quelques traits de ressemblance avec celle du bienheureux Joseph. Prions-le donc de nous rendre favorables, pour ce jour si important, ceux qui lui procurèrent une mort si douce. Que d'âmes, aujourd'hui au ciel, penchaient vers l'abîme éternel quelques heures avant de rendre le dernier soupir, et qui ne doivent leur salut qu'à la protection puissante du père nourricier de Jésus! Quand un pécheur se montre rebelle à ses derniers moments, recourons vite à saint Joseph; mettons ce malheureux sous sa protection, et supplions-le d'arracher cette âme aux griffes de Satan. S'il présente sa requête à Jésus, cette âme est sauvée, Joseph est toujours disposé à venir au secours des mourants, puisque l'Église le reconnaît pour le patron de la bonne mort.

Nous ne pouvons mieux clore ces considérations qu'en proposant à nos chers lecteurs une des prières du pieux mois de saint Joseph déjà cité par nous, à l'endroit où nous avons présenté ce bienheureux Patriarche comme le Patron et le Modèle de tous les états de vie.

*Grand saint Joseph, illustre Patron de la sainte Église catholique, couvrez de votre protection le Pape, les évêques, les prêtres, les missionnaires, les religieux, et tous les fidèles qui participent à la communion des Saints. Protégez en particulier vos pieux serviteurs,*

*tous ceux qui, pendant ce mois qui vous est consacré, unis dans une sainte ligue de prières, se sont mutuellement recommandés à votre douce et salutaire intervention. Que votre main bénissante s'étende sur nous tous les jours. Conduisez-nous, enfin, ô miséricordieux et puissant Protecteur, à travers les écueils et les orages de cette vie, jusqu'au port de la bienheureuse éternité. Amen.*



## ROME

Une importante réunion salésienne.

**L**A Saint-François de Sales a été solennisée, dans l'église salésienne du Sacré-Cœur à Rome, comme on peut et comme on sait fêter les saints dans la Ville éternelle.

S. G. Mgr. Sogaro, évêque titulaire d'Amida, chanta la grand'messe pontificale; S. É. le cardinal Segna célébra la messe de communion, et un autre prince de l'Église, S. É. le cardinal Macchi, donna la bénédiction du T. S. Sacrement. La veille, nos Coopérateurs étaient accourus nombreux à la Conférence de règle.

Deux jours après, le 31 janvier, une autre réunion salésienne attirait *in Valicella*, une assistance distinguée dans la vaste église des Pères de l'Oratoire, qui avaient bien voulu, pour la circonstance, céder aux Salésiens la magnifique *Chiesa nuova*.

Dès les premières heures de l'après-midi, les places réservées étaient toutes occupées; une véritable foule se pressait aussi dans le reste de l'église.

Il s'agissait d'une conférence spéciale organisée par des membres de la jeunesse romaine composant le Cercle de l'Immaculée-Conception. Nos lecteurs n'ignorent pas qu'à Rome des réunions



de ce genre ne peuvent avoir lieu sans une spéciale permission de Sa Sainteté. Pressenti l'an dernier à ce sujet, le Saint-Père daigna dire qu'il donnerait volontiers son consentement à la réunion extraordinaire dont on lui parlait, mais après le Congrès salésien de Bologne, dont cette réunion serait alors comme le digne couronnement. Ce détail important devait trouver place ici, parce qu'il explique à nos lecteurs l'extraordinaire concours de personnages distingués provoqué par la Conférence salésienne donnée chez les Oratoriens *in Valicella*.

De fait, tout en face de la chaire, autour de l'Éminentissime cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté et Protecteur des Salésiens, s'étaient groupés dix archevêques, quelques évêques, plusieurs prélats et nombre d'autres personnes de qualité. Aux places d'honneur, on remarquait aussi le Conseil directif du Cercle de l'Immaculée-Conception, organisateur de cette fête, ainsi que plusieurs autres notabilités catholiques militantes de Rome.

Vers trois heures et demie, au moment où S. É. le cardinal Parocchi fait son entrée, la maîtrise de l'Oratoire du Sacré-Cœur exécute un très beau motet, après lequel un Salésien de l'Oratoire de Turin, Don Étienne Trione, donne une conférence sur le thème suivant: *Les émigrants et les Missions de Don Bosco dans l'Amérique du Sud*. L'orateur fut écouté avec la plus vive attention par son imposant auditoire.

L'Éminentissime cardinal Vicaire prit à son tour la parole. Après avoir indiqué les traits de ressemblance qui existent entre Don Bosco, saint Philippe de Néri et saint François de Sales, il rappela les toutes premières conférences données à Rome par Don Bosco dans la chapelle des Oblates de *Tor de' Specchi*, conférences qui, malgré la sim-

plicité de langage du saint prêtre de Turin, ravissaient les cœurs et faisaient penser à l'aimable éloquence du vénérable curé d'Ars. Don Bosco ne parlait alors que de l'Italie, parce que ses Œuvres ne s'étaient pas encore étendues au loin, surtout dans l'Amérique du Sud, où tant de pauvres Européens, en majeure partie Italiens, vont chercher le pain du corps en risquant trop souvent, hélas! la vie de l'âme. A quelque nation qu'ils appartiennent, ces malheureux exilés ont droit à toutes les sollicitudes de la charité chrétienne, non seulement parce qu'ils sont souvent victimes d'exploiteurs indignes, mais aussi et surtout parce que dans ces territoires immenses ils cherchent en vain le clocher d'une église catholique, en vain prêtent l'oreille pour entendre le son béni d'une cloche, en vain surtout demandent un prêtre qui les absolve, bénisse leur mariage, leur ouvre le ciel à leur dernière heure...

On devine dès lors quelle grande œuvre accomplissent les chrétiens qui envoient des prêtres à d'autres chrétiens privés de tout secours religieux en pays étranger. — La Pieuse Société salésienne, en vertu de son caractère catholique et des garanties de durée que lui assure sa qualité de famille religieuse, est évidemment appelée à exercer dans de vastes proportions, sur tous les points de la terre et avec d'abondantes bénédictions, cet apostolat de conservation et de préservation de la foi au cœur des multitudes condamnées à l'émigration. Cet apostolat, si on parvient à l'organiser fortement et dans une mesure conforme aux besoins de notre époque, résoudra dans un sens éminemment chrétien et par conséquent social, le redoutable problème de l'émigration, problème qui préoccupe de plus en plus et à bon droit les économistes et les hommes politiques de la vieille Europe.



L'Éminentissime orateur conclut en appelant des grâces de choix sur tous les hommes de bonne volonté qui prêteront quelque concours à une œuvre si essentiellement chrétienne. Et tandis que la foule pieuse s'empressait autour de l'illustre Prince de l'Église pour baiser son anneau pastoral, la maîtrise de notre Maison de Rome faisait entendre un autre motet.

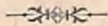
Nous croyons inutile d'ajouter que la nombreuse et distinguée assistance a emporté de cette grandiose réunion les plus saintes impressions. Nous comptons sur la bonté du divin Cœur pour rendre ces impressions fécondes en déterminations viriles et en sacrifices généreux.



## TURIN

### MONSEIGNEUR BASILE LETO

Évêque titulaire de Samarie



LE vénérable évêque dont nous venons d'écrire le nom mérite à tous égards un hommage que nous nous empressons de lui rendre. Sa mort, arrivée le 15 février dernier, dans notre Oratoire Saint-Jean l'Évangéliste, à Turin, est un nouveau deuil pour notre Pieuse Société. Aussi tenons-nous à associer nos chers lecteurs à notre hommage, en leur disant le pourquoi des regrets que laisse dans nos cœurs le souvenir béni du Pontife si saint rappelé à Dieu du milieu de la famille salésienne. C'est que Mgr. Leto était bien vraiment des nôtres, parce qu'il vivait depuis dix ans parmi nous et de notre vie, prenant sa part de nos joies comme de nos peines et de nos fatigues. Profondément édifiés des exemples de vertu et de pieuse activité qu'il nous donnait sans se lasser, nous le regardions comme un de nos amis les meilleurs, nous l'aimions comme un vrai père; de son côté, ce prélat vénéré, qui aimait tendrement et depuis longtemps les fils de Don Bosco, était heureux de les traiter comme ses enfants.

Né au diocèse de Verceil en 1819, Don Basile Leto, à peine ordonné prêtre, en 1842, entra chez les Oblats de la ville épiscopale; c'est là que la confiance de son archevêque vint le chercher pour le placer, tout jeune encore, à la tête d'une des plus importantes paroisses du diocèse, Trino Vercellese.

On vit alors ce jeune prêtre mettre au service de sa charge pastorale un zèle, une science, une prudence et une charité difficiles à rencontrer à ce degré en un curé de cet âge. Vraiment Père et Pasteur, il se fit tout à tous pour gagner toutes les âmes à Jésus-Christ. Cet éloge s'applique aux vingt-huit ans du ministère fécond exercé par Mgr. Leto à Trino, où sa mémoire est toujours en bénédiction.

Nommé en août 1873 évêque de Biella (Piémont), il consacra, durant treize ans, ses talents et ses énergies apostoliques au gouvernement de ce diocèse, jusqu'au jour où le délabrement de sa santé le contraignit au repos.

Déchargé du poids des sollicitudes pastorales, il voulut achever ses jours au milieu des fils de Don Bosco, qu'il aimait, nous l'avons dit, à plein cœur. Il vint, en 1886, demander l'hospitalité salésienne dans notre Maison de Saint-Jean l'Évangéliste, où, pendant dix grandes années, sa piété touchante, son zèle ardent et son activité toute juvénile furent un sujet de profonde édification. Le confessionnal, les cérémonies, la prédication le trouvaient toujours prêt; travailleur infatigable, il puisait dans une foi sans limites l'intensité de sa vie intellectuelle, l'efficacité de ses paroles et de ses œuvres, les bénédictions attachées aux moindres actes de sa vie.

La maladie de cœur dont il souffrait depuis longtemps l'entretenait dans la pensée reconfortante de l'éternité promise aux amis de Dieu. Mais rien ne faisait prévoir que cette existence dût s'éteindre si promptement, lorsque, au matin du 15 février, une aggravation subite nous apporta un avertissement sur le sens duquel il était impossible de se méprendre. Après avoir demandé et reçu les derniers sacrements avec la foi la plus vive et la plus tendre piété, le vénéré malade, affectueusement assisté à ses derniers moments par S. G. Mgr. Riccardi, archevêque de Turin, rendait doucement son âme à Dieu à l'âge de 77 ans, laissant dans le deuil les Salésiens, un grand nombre d'enfants spirituels, d'admirateurs et d'amis, mais surtout sa digne sœur, Fille de la Charité.

Notre vénéré Père Don Rua communiqua aussitôt la douloureuse nouvelle à l'épiscopat du Piémont, au clergé du diocèse de Biella et de la ville de Turin, aux populations de Trino et de Macerano, dernière paroisse et pays natal du défunt, à ses parents, à ses amis et à tous les Salésiens, en recomman-



dant à leurs suffrages cette âme si belle. En même temps, Mgr. Cumino, successeur de Mgr. Leto sur le siège de Biella, par une lettre-circulaire à tous les curés de son diocèse, ordonnait qu'on sonnât des glas et

Le lendemain, dimanche, le corps de Monseigneur Leto fut exposé dans une chapelle ardente dressée en la crypte de Saint-Jean-l'Évangéliste. De nombreux fidèles y vinrent prier.



### MONSEIGNEUR BASILE LETO

Évêque titulaire de Samarie.

qu'on annonçât aux fidèles la mort de leur ancien Pasteur; enfin cette lettre, après avoir prescrit la célébration d'un service à la cathédrale, exhortait les curés à imiter cet exemple dans leur paroisse.

Le lundi eurent lieu les obsèques solennelles, qui furent entourées de la plus touchante majesté. Notre vénéré Père Don Rua conduisait le deuil. Sur tout le parcours du long cortège, formé par de nombreuses com-



munautés et députations, une foule respectueuse formait la haie. Mgr. l'archevêque de Turin tint chapelle pontificale à la messe de *Requiem*, et dans le sanctuaire, Monseigneur Manacorda, évêque de Fossano, et Bertagna, titulaire de Capharnaüm, occupaient des prie-Dieu.

La maîtrise de l'Oratoire salésien exécuta une messe du *maestro* Terziani.

Avant l'absoute, Mgr. l'archevêque de Turin, d'une voix forte mais voilée d'émotion, prononça un admirable éloge de Monseigneur Leto, dont il fut le vicaire général à Biella et des mains duquel il reçut l'onction épiscopale. En termes éloquents et vivement sentis, l'orateur fit un tableau saisissant de la carrière si méritante aux yeux de Dieu fournie par le vénéré défunt.

Un dernier trait dira, mieux que nous ne saurions le faire, combien la mémoire de ce saint évêque est chère à la population de la paroisse où le choix du Pape vint le prendre pour l'élever sur le siège de Biella. Le bon peuple de Trino Vercellese a réclamé la dépouille vénérée de son ancien Pasteur, qui repose maintenant, près de son père, dans le cimetière de l'heureuse paroisse où Mgr. Leto s'est dépensé durant vingt-huit ans au service de Dieu et des âmes.



## BELGIQUE

### Les Œuvres salésiennes à Liège.



Le mois dernier, en annonçant à nos chers lecteurs l'ouverture, à Tournai, de la seconde Maison de Don Bosco en Belgique, nous rappelions que la première, fondée à Liège, est de plus en plus un centre de vie chrétienne et de bénédictions pour les âmes d'enfants.

Nous sommes heureux, ce mois-ci, de publier sur l'Œuvre salésienne à Liège deux documents du plus haut intérêt. C'est d'abord un bel article de l'excellente *Gazette de Liège* (1),

(1) N° du 2 février.

une vieille et fidèle amie de Don Bosco, déjà dévouée à l'Orphelinat de la rue des Wallons avant qu'il vint au monde. Cet article, d'un caractère en apparence assez local, revêt une très grande importance si on le rapproche du second des deux documents que nous tenons à reproduire, une Circulaire du Directeur de notre Maison de Liège, circulaire ayant pour but d'enrôler de nombreuses bonnes volontés dans les rangs des Coopérateurs salésiens. L'approbation si nette et si bienveillante de l'éminent évêque de Liège, S. G. Mgr. Doutreloux, assure à l'appel de Don Scaloni des grâces précieuses.

Voici, en premier lieu, l'article de la *Gazette de Liège*.

## AU LAVEU

Nous sommes heureux de reproduire la lettre qu'on va lire et qui fixera l'attention de nos lecteurs sur un sujet où nous nous serions fait devoir et plaisir de l'attirer.

Elle ne leur fera pas seulement connaître les développements pris par la grande Œuvre liégeoise de Don Bosco en faveur des orphelins du travail et les développements qu'elle doit prendre encore; elle leur apprendra aussi le bien produit dans cette population laborieuse d'un quartier jusqu'ici trop négligé, par les offices à la fois si imposants et si populaires, les missions, les prédications et les administrations de sacrements de l'église toujours ouverte du Laveu.

Elle leur apprendra enfin que, fidèle à ses premières intentions, et ayant acquis maintenant à suffisance l'expérience de la jeunesse ouvrière de Liège, la communauté salésienne va compléter son apostolat parmi nous, par l'ouverture d'un Patronage d'apprentis et d'un Cercle ouvrier.

C'est au moyen de ces institutions, établies dans les meilleures conditions et le meilleur esprit, qu'elle pourra, pendant chaque journée du dimanche, et plus souvent, étendre à des centaines de jeunes travailleurs libres, les bienfaits de ce dévouement et de cette éducation qu'elle avait jusqu'ici réservés pour les hospitalisés de l'Orphelinat.

Souhaitons à ces compléments nécessaires, opportuns entre tous, de l'Œuvre salésienne à Liège, le succès complet qu'ils méritent à tous les titres, et puissiez-vous, lecteurs, y contribuer de votre mieux, dans l'intérêt de la foi et de la défense sociale :

*Liège, 31 janvier 1896.*

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

*Voulez-vous bien m'ouvrir votre estimable journal pour me permettre d'envoyer aux chers Salésiens de la rue des Wallons l'expression de mes sentiments de gratitude et de reconnaissance pour la grande et belle œuvre qu'ils ont entreprise, et qu'ils mènent si bien à bonne fin.*

*Je cherchais depuis longtemps l'occasion d'acquitter*



*cette dette, et il me semble que je tombe juste, presque au lendemain de la fête de leur glorieux Patron saint François de Sales.*

*Deux années se sont à peine écoulées depuis l'édi-*

*petit laps de temps! L'église où, chaque jour, un grand nombre de personnes pieuses viennent prier, où tant d'ouvriers et d'ouvrières viennent, avant et après leur travail, appeler les bénédictions de Dieu su,*



LA CHAPELLE PUBLIQUE DE L'ORATOIRE SALÉSIEEN DE LIÈGE.

*fication du magnifique sanctuaire élevé à Marie Auxiliatrice, dans le quartier jusque-là si délaissé du Laveu.*

*Et quels merveilleux résultats obtenus en un si*

*leur journée, est remplie le dimanche et les jours de fête, tant aux messes du matin qu'aux exercices du soir; la population flamande accourt avec joie à la messe qui lui est spécialement consacrée. Les confes-*



sionnaux sont littéralement assiégés aux veilles des grandes fêtes, et j'ai appris de source sûre que le nombre des communions distribuées dans le courant de l'année dernière s'est élevé au chiffre de **38,076**, en y comptant, bien entendu, le personnel de l'Orphelinat.

Les habitants du quartier, on le sent, viennent avec bonheur dans leur église où ils peuvent admirer, comme je l'ai fait avant-hier, des cérémonies splendides rehaussées par une musique dont la valeur est déjà cotée. J'ai moi-même entendu des hommes du peuple avouer qu'on aurait tort d'aller en des concerts profanes chercher un plaisir élevé que l'on peut trouver si près et si bien. Faut-il parler de ce déploiement, tant goûté par le peuple liégeois, d'enfants de cœur qui, au nombre de plus de 50, remplissent le sanctuaire de leurs costumes gracieux et variés ! Que de braves gens désireux de bien voir le défilé régulier et imposant de ces jeunes gens dont la modestie et la piété valent une prédication, oublient que les chaises d'église sont faites pour s'agenouiller ou s'asseoir et non pour monter dessus.

Les résultats, nous pouvons encore les demander à ces dévoués membres de la Société de Saint-Vincent de Paul. Dans leurs visites de charité, ils ont pu constater le bien immense qui s'est opéré dans le quartier tout entier depuis l'ouverture de l'église, surtout depuis la mission prêchée l'année dernière devant un millier de personnes. Ce peuple, qui se déshabituaient de l'église, il prie maintenant. Or, l'ouvrier qui prie n'est-il pas soustrait certainement aux influences néfastes qui se disputent son cœur ?

Quel grand chemin parcouru ! Et cependant que de choses restent à faire !

Sans doute, comme le disait l'excellent Directeur de l'Orphelinat aux zélés Coopérateurs qui s'étaient joints à ses enfants pour lui offrir leurs souhaits et leurs cadeaux de fête, sans doute, Dieu a béni l'Œuvre salésienne et elle est prospère. Les enfants, étudiants et artisans, grandissent en piété et en science, reçoivent à l'Orphelinat l'enseignement religieux, l'éducation chrétienne et l'instruction professionnelle qui doivent en faire plus tard de véritables hommes, solidement trempés pour les combats de l'avenir.

Mais, pour un petit nombre d'enfants recueillis et pour ainsi dire sauvés, que de centaines et de centaines de demandes d'admission non pas refusées, mais ajournées par défaut de place.

Et quelle peine ce doit être pour le dévoué Directeur, quels regrets doivent éprouver avec lui tous ses collaborateurs, de ne pouvoir satisfaire aux justes demandes qui lui sont faites !...

Outre cette œuvre de l'Orphelinat, n'y a-t-il pas, toujours, dans ce quartier du Laveu, des centaines de jeunes gens, déjà lancés dans le monde du travail, et laissés malheureusement trop à eux-mêmes, les jours de dimanche et de chômage ? N'y aurait-il pas quelque chose à faire pour cette jeunesse si intéressante ?

C'étaient-là, Monsieur le Rédacteur, les pensées qui préoccupaient ce bon Directeur depuis longtemps ; je suis heureux de vous dire qu'elles ont cessé, et que bientôt, s'il plait à Dieu, de nouvelles constructions vont accroître l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans, constructions toutes consacrées à la jeunesse ouvrière, à ces

jeunes travailleurs liégeois surtout, qui, sans devenir ses pensionnaires, pourraient si utilement bénéficier du dévouement, de l'enseignement, de l'expérience des PP. Salésiens.

J'ai appris que M. le Directeur avaient fait part de ses projets à quelques amis de l'Œuvre de Don Bosco ; plusieurs ont promis leur généreux concours ; et l'un d'entre eux, comprenant, lui aussi, la nécessité du bien à opérer et le besoin de faire promptement, a mis à la disposition de D. Scaloni le quinzième de la somme nécessaire pour les travaux actuellement projetés, sous la condition expresse que les constructions seraient commencées au printemps. Déjà, M. Jules Dallemagne, toujours si profondément attaché à l'Œuvre salésienne, se prépare à consacrer de rechef ses soins aux nouvelles bâtisses.

L'agrandissement de l'Orphelinat pourra permettre de recevoir 50 à 60 enfants internes qui se destinent à des métiers. Il permettra surtout, et ici, M. le Rédacteur, je ne doute pas que la Gazette de Liège, qui a si puissamment travaillé au développement des Patronages, ne suive avec grand intérêt cette nouvelle création ; il permettra d'élever un bâtiment spécialement consacré à un Patronage où deux ou trois cents jeunes gens pourront venir, à des jours déterminés, se récréer joyeusement et pieusement. Ces jeunes gens y pourront même recevoir l'instruction qui leur sera nécessaire pour perfectionner leurs connaissances.

Enfin, un Cercle ouvrier sera fondé, où seront admis tous ceux, qui ayant déjà terminé leur apprentissage à l'Orphelinat et placés dans des ateliers de la ville, voudront encore revivre la vie de leur enfance.

Et c'est ici encore, je n'en doute pas, qu'au dévouement des Salésiens viendra se joindre celui de M. Jules Dallemagne ; chaque semaine, déjà, il initie les jeunes gens le plus âgés de la maison à leurs futurs devoirs de travailleurs, et aux principes dont devront s'inspirer leurs rapports avec leurs patrons, en leur faisant un cours d'économie sociale.

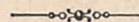
Que de demandes ont déjà été faites par d'anciens élèves à M. le Directeur, pour obtenir ce Cercle !

Voilà, M. le Rédacteur, ce qu'a bien voulu nous communiquer M. le directeur de l'Orphelinat Saint Jean Berchmans. Vous vous en réjouirez avec moi, avec tous ceux qui ont à cœur le salut de la jeunesse et l'avenir du pays.

Les lecteurs de la Gazette, les amis de D. Bosco voudront, j'en suis certain, coopérer activement à cette œuvre si éminemment chrétienne et sociale.

Agréés, M. le Rédacteur, avec mes regrets pour la longueur de cette lettre, l'expression des sentiments les plus dévoués et les plus reconnaissants de

UN AMI DES SALÉSIENS.



Voici maintenant la Circulaire adressée par le Directeur de l'Orphelinat salésien de Liège à Messieurs les curés du diocèse :



M

Pour me conformer à un désir plusieurs fois exprimé par **Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque**, qui répond en même temps à mon vœu le plus cher, je me permets d'attirer votre attention sur la **pieuse Association des Coopérateurs salésiens**, dont vous recevrez en même temps le règlement.

Cette Association, fondée par notre vénéré Père Don Bosco pour soutenir ses Œuvres, a été vivement approuvée et encouragée par NN. SS. PP. les Papes Pie IX et Léon XIII qui ont bien voulu se faire inscrire tous deux en tête de la liste des Coopérateurs.

Elle est plus richement favorisée que toute autre en indulgences et en grâces spirituelles. Outre un certain nombre de privilèges spéciaux, les Coopérateurs salésiens jouissent de toutes les indulgences et faveurs accordées par les Souverains Pontifes aux tertiaires de saint François. (*Voir dans le règlement ci-joint le Décret de SS. Pie IX en date du 9 mai 1876*).

Il y a là, n'en doutez pas, un puissant moyen de venir en aide aux âmes pieuses dont vous avez la charge : en même temps que la pratique de la charité, qui est le but de l'Association, attirera la miséricorde de Dieu sur votre paroisse.

Le règlement n'impose aucune obligation déterminée, et par conséquent toute personne, si pauvre soit-elle, pourvu qu'elle soit pieuse et de bonne vie, peut être inscrite comme Coopératrice. Les plus pauvres donneront leurs prières : les autres pourront faire une offrande annuelle proportionnée à leurs ressources. Une aumône de 5 fr, par exemple, chaque année, suffirait pour assurer la Coopération et couvrir les frais d'un Bulletin mensuel, organe général des Œuvres de Don Bosco dans l'univers entier et que l'on envoie à tous les Coopérateurs.

Les communautés religieuses et les collèges peuvent avoir part aux mêmes faveurs : il suffit dans ce cas d'inscrire le supérieur.

Outre le bien spirituel que cette Association produit partout où elle est établie, elle sera de plus, en ce diocèse, un moyen efficace pour soutenir une Œuvre fondée par la sollicitude de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque et bien chère à son cœur de Père : il s'agit de l'*Orphelinat Saint-Jean Berchmans* destinée à recueillir les orphelins pauvres et abandonnés de ce populeux diocèse.

Et ici je sens le besoin d'exprimer mon sincère regret de n'avoir pu, malgré mon désir, satisfaire aux nombreuses demandes qui m'ont été faites par les membres du clergé liégeois auxquels l'Orphelinat doit déjà tant de reconnaissance.

Les locaux actuels sont beaucoup trop étroits, même pour les enfants qu'ils contiennent. Et combien d'autres que l'on ne peut recevoir, malgré leur misère !... Plus de 400 attendent ainsi leur tour, qui ne viendra jamais si Dieu n'y pourvoit. Le cœur se serre à la pensée d'une telle indigence et de la ruine presque inévitable qui attend ces jeunes âmes rachetées cependant du Sang de Notre-Seigneur : laissées ainsi

à leur abandon, elles n'auront peut-être sous les yeux que des exemples de vice et de débauche !

La nécessité de bâtir, cette année même, s'impose, tant pour recueillir de nouveaux internes que pour ouvrir un **Patronage** où les enfants du quartier puissent trouver, dans leurs moments de liberté, les distractions honnêtes et le supplément d'instruction religieuse dont ils n'ont, hélas, que trop besoin !

De plus, un **Cercle ouvrier** doit être fondé pour assurer la persévérance des anciens élèves sortis de l'Orphelinat; ceux-là aussi ont besoin d'être soutenus contre les entraînements de leur âge et les excitations funestes des ateliers où ils travaillent.

Cette œuvre, Monseigneur l'Évêque l'a entreprise, et il espère la mener à bonne fin; mais ce n'est pas la moindre de ses peines de devoir, faute de ressources, ajourner un bien dont il sent si vivement la pressante nécessité.

C'est pourquoi, M \_\_\_\_\_, j'ai compté sur votre concours pour faire connaître et propager cette Association de nos Coopérateurs.

Vous y trouverez un moyen d'exercer votre zèle pour le bien des âmes, de travailler au salut de la société, en empêchant la perte d'un grand nombre de jeunes gens qui iraient infailliblement grossir l'armée du mal, et en même temps vous procurerez une grande consolation à notre vénéré Pasteur, qui a mis tout son cœur d'évêque à cette œuvre de préservation et de salut.

J'ose donc vous prier, M \_\_\_\_\_, de vouloir bien lire attentivement ce Règlement que je vous envoie, ainsi que le catalogue des indulgences qui y est annexé, et de les communiquer à tous ceux de vos fidèles que vous jugeriez disposés à se faire inscrire au nombre des Coopérateurs de l'œuvre salésienne dans le diocèse de Liège. Je vous enverrais pour cela autant d'exemplaires que vous pourriez en avoir besoin de la présente circulaire. Permettez-moi de compter sur votre charité pour me transmettre les adresses de ceux que vous auriez recrutés.

Dans cette espérance, je vous prie, M \_\_\_\_\_ de daigner agréer l'hommage de mes sentiments de religieux respect.

Votre humble serviteur en N.-S.

L'ABBÉ FR. SCALONI

Directeur de l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans

Rue des Wallons, Liège.

Nous autorisons, approuvons et recommandons de tout cœur cet appel adressé à notre cher et dévoué clergé; nous ne doutons pas qu'il ne prenne à cœur d'ajouter ce complément à ce qu'il a si généreusement réalisé en l'honneur et pour l'amour de Notre-Dame Auxiliatrice, en lui élevant un si beau Sanctuaire. Depuis sa consécration, une Messe y est célébrée chaque semaine pour ses fondateurs : elle sera continuée à perpétuité.

Liège, en la fête de la Purification 1896.

✠ VICTOR-JOSEPH, Évêque de Liège.



Tous nos amis de Belgique seront heureux de répondre, chacun dans sa sphère spéciale d'action, au double appel que nous venons de reproduire. Le bel article de la *Gazette de Liège* fera sûrement croître le nombre et le chiffre des pieuses largesses qui ont permis au vénéré Mgr Doutreloux de doter son diocèse d'un Établissement dont le royaume tout entier apprécie déjà la haute utilité religieuse et sociale. Quant à l'excellent clergé du pays de Liège et des autres régions, nous le connaissons assez pour compter sur son concours le plus empressé, le plus dévoué, le plus persévérant. L'appui de ce concours si précieux nous permettra d'enrôler de nombreux Coopérateurs nouveaux, dont l'activité généreuse profitera tout d'abord et surtout aux Œuvres salésiennes actuelles et futures de Belgique.

Ce nous est une vraie joie que de pouvoir donner, dans le présent numéro, une vue de la si belle église publique de l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans, église commencée en octobre 1893 et dont nous avons parlé longuement à nos lecteurs à l'époque de sa consécration, qui eut lieu le 16 juillet 1894 (1). On termine en ce moment, d'après les cartons de M. Jules Helbig, l'artiste bien connu, la décoration du sanctuaire. Cette décoration, très riche et d'un grand effet, ne saurait être mieux en rapport avec l'architecture originale du monument. Elle comprend trois zones superposées; la plus brillante entoure l'autel, et les deux autres deviennent plus simples à mesure qu'elles montent vers la voûte. Mais pour produire tout l'effet voulu, cet ensemble si bien compris réclame tout le jeu de vitraux savamment combiné par M. Helbig. La grande verrière du fond, commandée à M. Osterrath, de Tilff, se composera de trois lancettes, offertes: la première, par Madame Delcour, qui a déjà donné la première cloche; la deuxième, par les élèves du Grand Séminaire; la troisième par M. le chanoine Daris, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, et par quelques bienfaiteurs anonymes. Beaucoup de fenêtres, avec leurs pauvres verres blancs, que l'on a dû teinter pour rendre moins pénible la crûdité de la lumière, attendent du bon plaisir de quelques âmes généreuses leur toilette artistique.

Enfin l'œil cherche vainement la chaire, les confessionnaux et le banc de communion définitifs, les girandoles qui s'imposent: bancs et chaises, c'est tout ce qui frappe le regard; la chaire et les confessionnaux actuels, tout à fait d'occasion, attestent lamentablement qu'on les a rajustés tant bien que mal. Les fidèles du populaire quartier du Laveu accourent nombreux,

(1) Voir *Bulletin* de septembre 1894.

séduits qu'ils sont par le cachet pieux des moindres cérémonies, par la solennité des offices importants.

Les fils de Don Bosco, là comme partout, rompent abondamment le pain de la parole au peuple chrétien; le dimanche matin, une instruction est faite à chacune des quatre messes; et l'après-midi voit la cinquième prédication de la journée.

Il ne nous reste plus qu'à former des vœux pour le prompt achèvement du majestueux ensemble de constructions que comporte, pour l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans, le plan magistral de M. Helleputte, l'éminent professeur d'architecture à l'Université de Louvain. La Madone bénie de Don Bosco, cette Vierge Auxiliatrice qui a voulu être si vraiment la Mère de cette première fondation salésienne de Belgique, nous allons La voir susciter à nouveau l'élan enthousiaste dont la générosité mit au cœur du doux et saint évêque de Liège tant de paternelle et légitime complaisance.

Et s'il fallait, auprès de la Vierge Auxiliatrice, pour lui remettre en mémoire le nombre d'âmes d'enfants qui doivent trouver, sous le vocable et en quelque sorte sous le toit de l'aimable saint Jean Berchmans, les meilleurs biens de cette vie et de l'autre, s'il fallait une intervention amie, nous croyons pouvoir promettre celle de Don Bosco. Ce Père bien-aimé, infiniment mieux que sur la terre, saurait rappeler à sa chère Madone qu'elle possède à Liège un de ses fiefs les plus beaux, parce qu'il est un de ceux où le Cœur adorable de son divin Fils goûte sûrement et goûtera de plus en plus de particulières consolations.



## NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

### AMÉRIQUE DU SUD

### ÉQUATEUR

#### Huit mois dans le Vicariat de Mendez et Gualaquiza

**P**OUR donner une chronique exacte et suivie des Missions salésiennes de Gualaquiza d'avril à décembre de l'an dernier, avant de publier les très intéressantes relations qui nous sont arrivées ces mois passés, nous empruntons à un manu-



crit de Don François Mattana, missionnaire de Don Bosco, les notes suivantes :

1 avril 1894 — Pour la première fois, cette année, nous avons pu célébrer, dans notre vieille petite chapelle, tous les offices de la Semaine Sainte, auxquels ont pris part, avec beaucoup d'édification pour nous, notre petite chrétienté et un beau nombre de Jivaros. Voici l'ordre des cérémonies; Adoration au Reposoir; procession solennelle; lavement des pieds; bénédiction des Fonts baptismaux; sermon, et, pour conclure, communion générale. Les communicants étaient si nombreux que le Sacré-Cœur de Jésus a dû goûter, ce jour là, une particulière consolation. Comme Don Spinelli était allé à Saint-Joseph solemniser la fête de Pâques au milieu de cette population, j'ai dû célébrer deux fois la sainte messe le jour de la Résurrection de Notre-Seigneur, pour donner à tous nos chrétiens la facilité d'assister au saint Sacrifice, en cette solennité des solennités. Le lundi de Pâques notre cher Pancheri se mettait en route pour entreprendre, dans la direction de Mendez, une excursion longue et difficile. Il n'y avait donc plus à la Maison que le coadjuteur Jurado et huit enfants blancs, qui sont internes chez nous.

Un bon nombre d'enfants Jivaros, auxquels nous laissons la faculté d'aller et de venir comme et quand il leur plaît, ont déjà appris à faire le signe de la croix, à dire le *Pater*, l'*Ave Maria*, le *Gloria Patri* et à lire l'alphabet castillan. Impossible d'exprimer l'affection et l'estime que nous témoignent les sauvages. Dans la partie orientale de leur territoire, le bruit court que Gualaquiza vient de recevoir des Pères vraiment bons, affables, qui sont tout cœur pour les Indiens. Aussi ces pauvres enfants de la solitude nous arrivent-ils de tous côtés.

\* \* \*

16 avril — Depuis Pâques j'ai pu baptiser plusieurs enfants Jivaros, dont le plus grand peut avoir une dizaine d'années. — Hier nous avons fêté le Patronage de saint Joseph avec grande solennité: Messe en plain chant avec accompagnement d'harmonium; sermon, procession avec la statue du saint Patriarche. Qu'il était consolant de voir tant de Jivaros se mettre en rangs parmi nos chrétiens! C'est hier que nous avons joué de l'harmonium pour la première fois. Le son de cet instrument, inconnu jusqu'ici aux Jivaros, ne pouvait manquer de les émerveiller. Les uns après les autres ils venaient s'informer auprès de nous s'il n'y avait pas des petits musiciens cachés dans l'intérieur de l'instrument.

20 avril — J'ai visité plusieurs familles de Jivaros qui, je l'espère, ne tarderont pas

à se convertir. Un vieillard que son grand âge rend vénérable — il approche de la centaine — remplit auprès des sauvages les fonctions de ministre du culte. Ce bon vieux m'a promis qu'il se ferait baptiser. Plût à Dieu que ce fût bientôt: son exemple susciterait un grand nombre d'imitateurs.

J'allais un jour faire une de ces visites d'apostolat, quand mon cheval vint à fouler le cadavre d'une pauvre Indienne qui venait de tomber, depuis quelques instants à peine, sous les coups d'une tribu ennemie de Jivaros. Descendant de cheval, je ramasse la dépouille mortelle de la victime et l'emporte à la Mission; deux jours après nous lui fîmes des obsèques convenables, avant de lui donner une place dans notre cimetière.

Les Jivaros chrétiens savaient que leurs ennemis en voulaient à la vie de cette pauvre malheureuse. Aussi avaient-ils eu la pensée de lui verser de l'eau sur la tête, avec l'intention de la baptiser. Or, le meurtre fut commis deux jours après seulement; aussi sommes-nous heureux d'espérer que cette âme a dû aller en paradis.

\* \* \*

30 avril — Le missionnaire doit aussi faire parfois le médecin. La semaine dernière, peu après la messe, quelques Jivaros arrivent au pas de course à la Mission, pour m'appeler au chevet d'un pauvre malade. Sans tarder je monte ma mule et m'éloigne avec eux à la course. Le voyage était long et accidenté. Après quelques heures de chemin à travers des bois, des ravins et des précipices où il n'était pas toujours possible de rester sur nos montures, nous arrivons enfin à l'habitation en question. Là, étendu sur une longue table d'écorces d'arbre, gisait un pauvre malheureux en proie à de vives douleurs. Se tournant tantôt à droite, tantôt à gauche, il poussait des cris et des gémissements désespérés. Autour de sa couche, un grand nombre d'Indiens et d'Indiennes remplissaient le rôle de consolateurs. En me voyant, tous se mettent à témoigner, par des cris, leur joie et leur allégresse. Ils m'entourent et me disent: « Père François, vite, vite, remède, que déjà notre Mascho est étant se mourant. — *Padre Francisco, pronto remedio, que ya moriendo estando nuestro Mascho* (1). Quand les cris eurent cessé, le malade voulut m'embrasser. Me prenant la main, il la baisa avec beaucoup d'affection. *Padre*, répétait-il, *pronto tomando rimedio: no tomando rimedio, moriendo*. — Père, vite (moi) prenant remède; non prenant remède, (moi) mourant (1). Je l'interroge sur la nature de son mal, l'examine bien, et m'aperçois qu'avant tout

(1) Père François, vite, vite, donne-lui un remède: voilà notre Mascho qui se meurt.

(2) Père, j'ai besoin de prendre promptement le remède: si je ne le prends pas, je mourrai.



il avait besoin de fortes frictions. Je lui fais prendre une potion chaude et me mets à lui masser les diverses parties du corps, surtout celles où les douleurs sont plus intenses.

Tout d'un coup, celles-ci disparaissent et le malade commence à sourire et à remercier. En un clin d'œil aussi la famille et les voisins mirent fin à leurs lamentations, pour se livrer à la plus débordante allégresse. On se retire en criant: Le Père François a guéri notre Mascho. — Au milieu de cette réjouissance générale, un seul Jivaros ne partageait pas la joie des autres; il paraissait au contraire triste et abattu. C'était le pauvre médecin, *brujo*. Avec toutes ses sorcelleries, il n'avait pu arriver à aucun résultat de nature à diminuer les douleurs de Mascho; aussi avait-il observé avec une grande curiosité le traitement que j'appliquais au malade; et quand il le vit guéri, il s'en trouva fort humilié.

5 mai. — Dans quelques jours je partirai pour Cuenca, où je dois arranger les affaires de cette Mission. De là je me rendrai à Sigsig pour y prêcher, obéissant ainsi à l'invitation que m'en a faite Don Joseph Piedra, vicaire forain. Je visiterai ensuite tous les chrétiens de notre paroisse.

15 mai. — Mercredi dernier, le 9 courant, je laissai Don Spinelli à Gualaquiza avec les chers Coadjuteurs Pancheriet Jurado et me dirigeai vers Cuenca, où je fus rendu à 9 heures et demie du matin. Mes compagnons de route étaient l'élève le plus ancien de notre établissement, Michel Bomero, et trois Jivaros, desquels deux sont déjà chrétiens.

Notre voyage fut très mauvais. La première nuit, nous dûmes la passer sur le bord du torrent Saint-Joseph, où nous n'avions pour lit qu'une grosse pierre. C'est que les eaux du torrent, trop fortes pour nous permettre la traversée à cheval, nous avaient obligé d'attendre le lendemain. Au point du jour, elles avaient bien diminué un peu, mais non pas assez pour donner à qui se risquerait de guérer à cheval l'assurance de n'être pas entraîné. Nous confiant dans le secours de Dieu et de Marie Auxiliatrice, nous prenons courage, tentons l'entreprise et débarquons heureusement sur l'autre bord. De la sorte, je pus arriver à temps à Cuchipamba pour y célébrer la sainte messe, après laquelle j'avais à baptiser un enfant. — A Chigiinda également j'eus à exercer le saint ministère. — Une gracieuse hospitalité nous attendait à Sigsig et à Saint-Bartholomé de la part des excellents curés, les deux frères Piedra. A Sainte-Anne, nous dûmes coucher tout habillés sur la terre nue, ayant encore les vêtements trempés par la pluie qui n'avait cessé de tomber tout le jour.

Nous étions encore fort heureux d'avoir pu trouver une cabane; elle nous mettait au moins à l'abri du vent.

23 mai. — Le but de mon voyage à Cuenca était d'arranger avec les autorités ecclésiastiques et civiles quelques affaires concernant notre Mission de Gualaquiza, payer quelques dettes, et en contracter de nouvelles, plus fortes encore que les anciennes. J'en suis revenu très satisfait. L'élève qui m'accompagnait reçut de Mgr l'évêque une belle pièce avec quelques bonnes paroles de consolation et d'encouragement; et les trois Jivaros, qui se distinguaient par leur grande docilité, excitaient l'admiration des habitants de Cuenca. Le séjour de ces derniers à Cuenca ne dura que trois fois vingt-quatre heures, temps après lequel ils s'en retournèrent chargés de dons et emportant de tout ce qu'ils avaient vu en ville un souvenir agréable qui les mettait hors d'eux-mêmes. Dimanche 20, je me trouvais déjà à Gualaceo pour me rendre à Sigsig. M. le curé de Gualaceo et son vicaire m'ont reçu avec une touchante bienveillance.

2 juin. — Hier à Sigsig, la fête du Sacré-Cœur, que j'ai présidée clôturait l'Octave de la Fête-Dieu, qui, dans le diocèse de Cuenca, se célèbre toujours avec grande solennité. Le Vicaire forain chargé de la paroisse en avait abandonné tous le souci à ma discrétion, durant huit jours consécutifs. Chaque jour voyait se renouveler l'exposition du T. S. Sacrement, la messe chantée, le sermon, les vêpres et la bénédiction solennelle; et le nombre des fidèles accourus à ces fêtes religieuses était toujours extraordinaire. Quel entrain à venir s'agenouiller à la Table eucharistique! Jusqu'à onze heures du soir on voyait des pénitents entrer au confessionnal pour en sortir absous. Les malades, même les plus éloignés, avaient le bonheur de recevoir la visite de leur Dieu, sous forme de Viatique. Jours vraiment pleins que ceux-là! Il m'est impossible d'exprimer combien le Seigneur est bon pour ceux qui l'aiment!

Vers le milieu de cette Octave, une lettre de Pancheri était venue me donner la triste nouvelle que le pauvre Don Spinelli se trouvait gravement malade, qu'il avait dû cesser la célébration des saints Mystères et se trouvait en danger de mort. Je me rends aussitôt auprès du Jésus de notre tabernacle et le supplie, dans l'intérêt de la Mission, d'épargner une existence dont la perte serait pour nous un véritable malheur. Avant-hier, veille de la fête du Sacré-Cœur, une seconde lettre m'apportait déjà la consolante nouvelle que la fièvre si violente de Don Spinelli avait cessé et qu'il commençait à reprendre des forces. Redevenu calme, je me mis à songer



aux visites que j'allais faire, dès mon retour à Gualaquiza, aux bonnes gens de notre paroisse, territoire immense dont l'étendue égale probablement bien une fois et demie celle du Piémont (1).

\* \*

12 juin. — Hier je suis retourné à Gualaquiza. Inutile de dire avec quelle impatience on m'y attendait. Après avoir quitté Sigisig, j'étais allé visiter les peuplades de Chirgüinda, Rosario, Cuchipamba, Saint-Joseph et Aguacate, donnant partout et à tous la facilité de s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, d'assister à la sainte Messe et d'entendre la parole de Dieu. Pas un malade à qui je n'aie fait une visite. Enfin, j'ai conféré le saint Baptême, et béni plusieurs mariages.

\* \*

1 juillet. — L'autre jour, j'ai enlevé à quelques Jivaros, à leur retour d'une de ces guerres qui sont si fréquentes parmi eux, une tête humaine qu'ils portaient en triomphe comme signe de leur victoire. J'ai dû la mettre en terre non bénite, parce que le pauvre Indien décapité n'avait pas reçu le saint Baptême.

Le nombre de nos élèves va sans cesse grandissant. Nous avons encore, outre les vingt internes (dont quelques blancs et le reste Jivaros), d'autres enfants; ils ne fréquentent la Mission qu'à titre d'externes. — En attendant l'arrivée des Sœurs de Don Bosco parmi nous, une pieuse femme est chargée de l'éducation des filles.

\* \*

15 juillet. — Après mon retour, c'est Pancheri qui se mit en voyage, à destination de Quito. Don Calcagno l'y appelait pour être à même d'informer le Congrès de tout ce qui a été fait jusqu'ici dans notre Mission. Quant à nous, il y a cinq jours que nous sommes dans une complète pénurie de vivres, n'ayant même pas un grain de froment. Tous les jours nous sommes à attendre que la Providence, qui se sert des Jivaros, nous envoie de quoi nous soutenir. Nous venons de commencer une neuvaine à saint Joseph; espérons que ce bienheureux Patriarche voudra continuer à être notre Pourvoyeur fidèle.

\* \*

10 août. — De Quito me viennent des nouvelles peu consolantes. Le cher Pancheri, qui s'y est rendu *ad petendam pecuniam* (en vue d'obtenir une subvention) pour notre pauvre Mission, m'écrit que nos confrères de là-bas se trouvent dans le même embarras que nous ici, et que pour le moment il ne pouvait rien obtenir. Il ajoute que Don

Calcagno, à la suite des graves ennuis que lui ont donnés ces derniers mois les ennemis de l'œuvre moralisatrice des missionnaires catholiques, avait été réduit à un état de santé de nature à exciter la compassion. Prions pour lui et redoublons de confiance en Dieu, qui certes ne nous abandonnera pas.

\* \*

20 septembre. — Dimanche dernier, le 16 courant, a eu lieu, pour la première fois dans ce pays, la distribution des prix aux garçons et aux filles ayant fréquenté l'École de la Mission durant cette première année scolaire. Nous fîmes l'exposition des travaux exécutés par eux et, le soir, une académie solennelle pour rappeler la mémoire de notre bien-aimé Fondateur Don Bosco. Les ébénistes ont exposé un bureau, quelques chaises, des porte-manteaux, des tables et des bancs. Les forgerons, un lavabo, des lances, des compas et divers outils. Les tailleurs, des habits complets, des vestons, gilets, pantalons, bérets, chemises etc.... Les filles ont présenté des mouchoirs blancs, ainsi que des nappes d'autel qu'elles ont richement brodées. Le chant de tous ces enfants de race blanche et rouge, garçons et filles, tant externes qu'internes, formait un ensemble saisissant bien propre à nous gagner l'affection des chrétiens et des Jivaros témoins de ce spectacle. Ces derniers nous viennent de tous côtés, s'offrant à travailler nos terres. Le motif qui nous les amène pour coopérer à notre Œuvre n'est que l'espoir de voir s'augmenter encore le nombre de ces missionnaires si bienveillants envers eux et leurs fils. Les prix distribués étaient au nombre de seize. Les uns devaient couronner les succès obtenus dans l'instruction religieuse et littéraire, les autres récompensaient la bonne conduite et les résultats constatés dans les arts-et-métiers; d'autres encore venaient encourager les travaux manuels des filles; d'autres enfin disaient le progrès de la musique vocale. Le lendemain, un grand nombre d'autres enfants faisaient leur demande d'admission à notre école, soit en qualité d'externes, soit à titre d'externes. L'entrée de ces nouveaux élèves exige nécessairement une augmentation de personnel, comme aussi une plus forte somme de ressources matérielles. Nous avons commencé la construction d'une église. Le réduit qui porte actuellement ce nom est une véritable chaumière ou *choza*, ouverte à tous les vents et dont le toit est rempli de gouttières. Nous sommes aussi en train de bâtir une maison, la nôtre n'étant qu'une vaste mesure dans laquelle il nous faut, même la nuit, disposer des parapluies pour ne pas être mouillés dans notre gîte. Mais pour le moment nos travaux sont stationnaires faute de ressources. Veuille la Providence nous aider; avec son appui, nous continuerons les travaux com-

(1) C'est-à-dire environ 30,000 kilomètres carrés (N. de la Rédaction)



mencés, nous augmenterons le nombre de nos élèves et le bien se propagera de plus en plus au milieu de cette population.

20 novembre. — Il vient de m'arriver une fâcheuse aventure, voilà quelque jours à peine; mais grâce à un miracle de Notre-Dame Auxiliatrice je m'en suis tiré à bon compte. Il était midi environ. Je retournais tranquillement, en compagnie de cinq ou six Jivaros, d'une de mes courses habituelles au centre de notre paroisse. Nous venions de traverser la rivière Gualaquiza lorsque la sous-ventrière de ma capricieuse mule se rompant tout à coup, celle-ci me jette sur un tronc d'arbre coupé à 0 m. 30 centim. à fleur de terre. Mais comme mes pieds étaient enchevêtrés dans les étriers, le lourd et fantasque animal s'abat sur moi. Pour se dégager, il distribue à gauche et à droite des ruades qui finissent par pleuvoir sur moi dru comme grêle. Les Jivaros qui m'accompagnent en sont épouvantés: ils crient, pleurent... Moi, voyant la mort en face, j'invoque Dieu et Marie Auxiliatrice et les prie de venir à mon secours. Finalement le Seigneur exauce ma prière; la selle se détache, la mule se relève et me laisse étendu par terre, demimort. A mon tour, je tente de me relever; mais l'épine dorsale est si endolorie que je me laisse retomber en proie aux plus vives douleurs et pouvant à peine respirer. Après quelques minutes, j'essaie une seconde fois de me relever, les Jivaros me prêtant main forte, et ce n'est qu'avec des spasmes et des douleurs atroces que je parviens à rester assis. Dans une cabane voisine on se hâte de me trouver une autre selle, on me replace sur ma mule et nous prenons le chemin de la Maison. Chaque pas de ma mule donnait à mon corps meurtri la sensation de coups de marteau. Quelles tortures avant d'arriver à la Mission! Quelle fièvre ardente s'était emparée de moi! Quelles douleurs intenses je ressentais dans le dos, dans l'estomac, dans les entrailles! Je n'en pouvais plus; je dus m'aliter sans espoir de pouvoir me relever de sitôt.

En souhaitant le bonsoir à mes chers confrères je leur dis, pour ne pas trop les décourager, que j'allais être bientôt guéri, que ce n'était rien....; mais je sentais bien, moi, qu'il en était autrement..... Les douleurs semblaient, au contraire, devenir de plus en plus intenses. Je m'adresse donc avec confiance à Dieu, à Marie Auxiliatrice et à un Saint dont l'intercession m'a toujours été particulièrement secourable, et, ô miracle! A peine ma prière spéciale est-elle achevée, à peine ai-je touché une relique du Saint que toute douleur disparaît. D'un bond je sautai hors du lit et je pus me rendre compte que j'étais réellement guéri. Comment exprimer la joie, la reconnaissance

que j'éprouvai durant cette nuit! Bien sou-vent je retournai à mon prie-Dieu pour remer-cier le Seigneur et la Vierge Auxiliatrice. Mais quelle ne fut pas la surprise de tous mes confrères de me voir, le lendemain ma-tin, le premier sur pied, invitant toute la communauté à rendre grâces au Seigneur et à la chère Madone de Don Bosco de ma guérison obtenue instantanément!

\* \* \*

1 décembre. — Les Jivaros se sont déclaré la guerre: guerre atroce, guerre sans merci. Ils ont déjà des morts et des blessés. C'est moi qui dois leur prêter mon ministère sa-cerdotal. Chevaux et mulets sont prêts; quelques braves chrétiens et une multitude de Jivaros m'attendent pour m'escorter. Il semble qu'il n'y ait aucun danger pour nous autres missionnaires. Il me semble même qu'il serait presque de notre devoir de nous avancer prudemment, la croix en main, pour les décider à faire la paix. Que Dieu et Marie Auxiliatrice veuillent bien nous as-sister.



Un de nos missionnaires de Palestine, envoyé à Nazareth pour les intérêts de nos Œuvres, nous envoie la relation de son voyage. Aux approches de la Semaine Sainte, la moindre nouvelle du pays de Notre-Seigneur ne peut manquer d'être une fête pour les âmes. Nos chers Coopérateurs voudront bien prier très spécialement pour l'ac-croissement des Œuvres de Don Bosco en Terre Sainte.

### De Bethléem à Caïffa.

Nazareth le 19 février 1896.

Je ne sais vraiment plus que penser de moi-même. Quand j'ai gravi deux étages, je me sens prêt à rendre l'âme; et la divine Providence se plaît à me faire exécuter des voyages étranges, sans qu'il en résulte au-cun inconvénient pour moi, pas même une légère fatigue.

Pour arriver à l'obtention du firman né-cessaire à notre fondation de Nazareth, la première chose à faire est de régulariser les titres. Il n'y a pas eu moins de treize acqui-sitions successives. Les unes sont au nom de Don Belloni, d'autres au nom d'Assad Litoun, d'autres au nom de M. Monnier, d'autres enfin au nom, de Joseph Tannous, décédé. Don Belloni ne pouvant aller lui-même à Nazareth, a bien voulu me charger de cette mission. Mais par un temps d'ora-ges, de pluies diluviennes et de choléra,



les voyages en Palestine ne sont pas chose facile; et j'ai dû attendre trois jours à Jaffa le vapeur autrichien qui devait me conduire à Caïffa. Jeudi dernier la mer était forte et notre embarquement fut particulièrement difficile, d'autant plus que notre vapeur était ancré fort loin du rivage, un navire anglais ayant pris la place qu'occupe ordinairement le paquebot autrichien.

Le trajet de Jaffa à Caïffa n'a présenté aucune particularité remarquable. Bruit monotone du bateau, auquel viennent se joindre, en un concert peu harmonieux, les efforts saccadés des estomacs cherchant à se vider, tout en indiquant, par des plaintes douloureuses, combien la nature a horreur du vide; puis, de temps à autre, le tonnerre, la grêle et des rafales qui font siffler les cordages et danser le navire.

A minuit nous arrivons à Caïffa; sous une pluie battante, il faut descendre en toute hâte dans une barque qu'on voit à peine, tant la nuit sans lune est obscurcie par de sombres nuages. Enfin, après un temps d'arrêt à la Douane ottomane, qui, je dois le dire, a été pleine de concendance pour votre vieil ami, nous arrivons chez notre excellent Don Alessio, curé carme de Caïffa.

Vendredi matin, après avoir célébré la sainte Messe, je monte au Carmel avec mon compagnon de voyage, M. Chouai Thalami, professeur de français et d'arabe dans notre Orphelinat de Bethléem. Cher Carmel, avec quelle joie je vois ton sommet béni! De grands nuages noirs courent avec rapidité dans le ciel. La mer reflète des teintes lugubres. Je ne vois plus, comme à ma première visite, le ciel bleu se mirant dans la mer bleue; mais mon âme est en joie, malgré la nature attristée. Je prie et j'espère. Je prie pour notre cher Nazareth et puis, je retrouve, avec l'accueil si cordial, si gracieux des bons Pères Carmes, les souvenirs écrits de notre vénéré Supérieur Général, de notre cher Directeur spirituel.... Le temps passe trop vite; il faut déjà redescendre, après avoir célébré la sainte messe dans la grotte d'Élie.

La journée du samedi sera consacrée aux visites. Mais quel costume pour faire des visites! Nous sommes mouillés, crottés, depuis la pointe des pieds jusques — et y compris — à l'échine! De vigoureux coups de brosse, un peu de lavage, le secours d'un cordonnier voisin nous rendent aussi présentables que le permet la saison, et nous nous acheminons couragement vers le Palais épiscopal de Mgr Athanase Sabbay, évêque catholique grec de Saint-Jean-d'Acre, Caïffa, Tibériade et de toute la Galilée. Quoique à peine remise d'une grave fièvre typhoïde Sa Grandeur nous reçoit d'une façon charmante. Même accueil au Consulat de France, chez les Dames de Nazareth et chez les bons Frères des Écoles Chrétiennes.

## De Caïffa à Saint-Jean-d'Acre.

### Voyage semi-circulaire en feston.

Dimanche matin je dis la sainte Messe chez les si bonnes Sœurs de Nazareth. Le déluge continue. A 8 heures nous partons, M. Thalami et moi, pour Saint-Jean-d'Acre. Rien de curieux comme ce voyage. Saint-Jean-d'Acre se trouve juste en face de Caïffa, de l'autre côté de la baie qui s'arroundit entre le Carmel et l'extrémité opposée de la baie. La distance qui sépare les deux villes forme un demi-cercle assez régulier. La voiture, une espèce de carcasse de fer et de bois, garnie de toile à voiles et portée, comme ses congénères, par 4 roues, parcourt les 30 kilomètres environ qui forment le contour de la baie, non sur un chemin, il n'y en a pas; non dans l'air, on n'a pas encore trouvé le Pégase au vol assez puissant pour emporter pareil équipage; mais simplement en empruntant à Madame Thétis une partie de son lit. Par une disposition spéciale de la divine Providence, le sable de la grève présente assez de résistance, lorsque le flot qui se retire l'humecte encore, pour porter la lourde machine et les trois forts chevaux qui la traînent. Les roues et les sabots, au lieu de s'enfoncer profondément, ne laissent qu'une faible trace sur l'arène humide. Aussi notre voiture, tout en accomplissant son voyage semi-circulaire, décrit-elle un feston continu, fuyant le flot lorsqu'il menace de renverser notre machine roulante, et se précipitant plus avant dans la mer pour profiter du sable humide lorsque la vague se retire. Ainsi s'effectua notre voyage de Caïffa à Saint-Jean d'Acre. Je m'émerveillai sur l'habileté de notre conducteur, car la vague, qui montait souvent jusqu'au marchepied, ne se permit pas une seule fois de faire invasion dans l'intérieur de la voiture. Aussi, pour revenir de Saint-Jean-d'Acre, pris-je place de nouveau dans la même voiture. Au retour j'étais seul avec le conducteur, un bon musulman qui ne se serait pas permis la moindre cigarette attendu que le Ramadan venait de commencer. Le temps était abominable, les vagues, beaucoup plus fortes que le matin, caressaient bruyamment la plage; aussi je ne pus me défendre d'une légère inquiétude, en voyant mon cocher modèle venir s'asseoir à côté de moi, attacher les guides au tablier de la voiture et abattre une toile qui nous préservait lui et moi de la pluie, de la grêle, de l'embrun des vagues, mais qui, de plus, lui dérobait la vue de ses chevaux. Et ces bonnes bêtes continuèrent leur manège, fuyant la vague, lorsqu'elle devenait menaçante, et la poursuivant lorsqu'elle se retirait. Je dois dire cependant que mon automédon daigna reprendre les rênes pour traverser à leur embouchure deux fleuves, dont l'un, le ter-



rible Cison, commençait à grossir par suite des pluies torrentielles.

A Saint-Jean-d'Acre nous avons été accueillis d'une manière si cordiale par Mgr. Doumani, Vicaire Général de Mgr Sabbay, par les prêtres grecs catholiques qui se trouvaient avec lui, que Saint-Jean-d'Acre restera toujours parmi mes meilleurs souvenirs. Nous avons trouvé, réunis chez lui, un certain nombre de notables du pays qui ont bien voulu nous assurer de toutes leurs sympathies pour les Œuvres salésiennes et en particulier pour notre cher Directeur de Terre Sainte, Don Belloni.

### De Saint-Jean-d'Acre à Nazareth.

Lundi, Monseigneur Sabbay avait daigné me donner rendez-vous pour me munir de quelques avis très sages que sa grande expérience des affaires du pays lui avait suggérés.

Ce n'est donc que le mardi gras, que M. Thalami et moi avons pu songer à partir pour Nazareth. Les Sœurs de Nazareth, chez lesquelles je viens de dire la sainte Messe, affirment que je ne puis partir. D'un autre côté, avec ce déluge ininterrompu, plus nous attendrions, plus les chemins deviendraient impraticables. Les uns pensent qu'on peut encore passer. D'autres affirment que la chose n'est plus possible; qu'on vient de trouver un malheureux soldat mort érisé dans une fondrière. Un brave conducteur grec catholique nous offre de nous conduire à Nazareth. Nous lui déclarons que nous n'acceptons aucune responsabilité: à lui de voir si la chose est possible. Après un peu d'hésitation, il se décide pour le départ. Mais quelle route! Je ne vous parle pas des cahots, des soubresauts, des inclinaisons vertigineuses de notre véhicule. A chaque instant notre brave conducteur confie les rênes à son fils et va, les jambes nues, sonder le terrain, afin de voir si le lac ou le marais qui couvre la route ne recèle pas quelque abîme capable de nous engloutir. Sur une multitude de points, la route est coupée par des ponts qu'on a commencé à construire et qui, restés inachevés, interceptent la route, en sorte qu'il faut faire d'énormes détours, traverser des cours d'eau et rejoindre comme on peut cette route impossible. Sur le Cison, deux ponts sont encore en construction. En faisant une gymnastique qui n'est plus de mon âge et en empruntant les épaules d'un Bédouin complaisant, je parvins à traverser le fleuve, partie sur le pont, partie à travers une espèce de marécage. La voiture elle-même réussit à passer sans être emportée par le courant. Nous voilà donc à peu près assurés d'arriver à Nazareth. Hélas, nous n'avons pas fini! En gravissant une montée, ravinée par les eaux, un des chevaux tombe. Il fait de vains efforts pour se relever; la terre cède: les deux autres chevaux sont entraînés et tombent à

leur tour. Mon compagnon de voyage aide le cocher et son fils à dételer les chevaux, à sortir la voiture de l'ornière profonde qui sillonnait la route. Nos trois bêtes finissent par se relever. Elles ne sont pas blessées. La voiture est encore debout: nous n'avons pas la moindre côte enfoncée. *Deo gratias!*

Le jour baisse quand nous arrivons à Nazareth, mais combien nous devons remercier Dieu! Lui seul sait quand la route sera de nouveau praticable! L'accueil cordial du bon Frère franciscain chargé de recevoir les étrangers, un Hollandais des environs de Maestricht, nous fait bien vite oublier les péripéties de ce voyage peu confortable. Pardonnez-moi ce long bavardage. J'ai bien pensé à vous et j'ai prié pour vous au Carmel et dans la grotte de l'Annonciation, où j'ai eu le bonheur de célébrer la sainte Messe. Et maintenant me voilà dans ce cher Nazareth, pour lequel nous avons beaucoup à travailler et à prier. Nous rappelant le tableau saisissant que fait notre grand Pontife Léon XIII, dans son admirable Encyclique *Præclara gratulationis*, de ces populations de Nazareth, si naturellement bonnes, si portées par leur instinctive piété et par leurs plus chères traditions au culte de la Sainte Famille, préservons-les de l'affreux malheur de tomber dans les erreurs du matérialisme et du rationalisme auxquelles aboutissent trop souvent les variations d'un système qui n'a ni unité ni symbole et, par cela même, est incapable de donner la vérité. Le mal est grand, le danger est pressant. Qu'une tendre charité dirige toutes nos actions; mais en même temps ayons la force et l'énergie des apôtres, afin que Dieu bénisse nos travaux. Il s'agit de sauver bien des âmes entraînées dans les voies de l'erreur.

Priez pour Nazareth et pour moi.

À vous de tout cœur

AD. N.



Que Marie est bonne!

Torriane, 12 octobre 1895.

Oui, il est bien vrai que vous êtes une Mère pleine de tendresse, ô Marie! Vous venez de me le prouver en me faisant une grâce si belle que je ne saurais la passer sous silence. Permettez que je la publie à votre plus grande gloire et pour la con-



solution de vos enfants d'adoption. — Tourmentée depuis plusieurs années par une tumeur interne qui mettait ma vie en grand danger, je ne savais à quel parti me résoudre, puisque, au jugement des médecins, l'opération offrait des risques aussi nombreux qu'on en pouvait redouter du mal lui-même. Dans ma perplexité, je m'adressai à Marie Auxiliatrice et Marie accourut à mon secours. J'ai subi une longue et pénible opération de quatre heures consécutives et me voilà parfaitement guérie. O douce Mère, je vous ai toujours aimée, je vous aime de tout mon cœur, je vous promets l'hommage de mon éternelle reconnaissance.

MADELEINE ORSI.

\* \*

### Vive Marie !

Casale Monferrato, 14 octobre 1895.

Ma petite sœur, âgée de quinze ans, était dermopathique depuis bien des années. Elle vient d'obtenir du Cœur miséricordieux de Jésus, par l'intercession de Marie Auxiliatrice, la guérison parfaite. C'est humblement prosternées aux pieds de Marie dans son Sanctuaire de Turin que nous rendons grâces en ce moment. Nous venons de faire l'offrande promise et prions les fils de Don Bosco de vouloir bien insérer cette grâce dans le *Bulletin salésien* afin que nous fassions ainsi connaître la toute-puissance de cette Reine du ciel et que nous puissions mériter une autre fois son appui dans nos nécessités. Vive Marie Auxiliatrice !

\* \*

### Reconnaissance à Marie.

Saint-Georges Lomellina, 28 octobre 1895.

La soussignée, atteinte depuis de longues années d'une effrayante maladie de nerfs et réduite à ne plus sortir de chez elle, s'est recommandée avec foi à Marie Auxiliatrice, qui lui a obtenu la guérison. Reconnaissante de ce bienfait signalé et d'un autre très important aussi, obtenu en juin dernier à l'occasion d'ennuis de famille, elle envoie cette modeste offrande avec prière de vouloir bien faire célébrer une messe d'actions de grâces en l'honneur de Marie Secours des chrétiens.

JUDITH QUARESIMA.

\* \*

P\*\*\* (Var), mars 1896.

### Amour et reconnaissance.

Soyez bénie et louée à jamais, ô Marie, ma bonne et tendre Mère, d'avoir calmé les agitations de mon âme. Je voudrais, ô bonne et sainte Vierge, que tous ceux qui sont dans la peine recourussent toujours à Vous, qu'on n'invoque jamais en vain.

*Une enfant de Marie reconnaissante.*

**Paris.** — « J'ai prié saint Antoine de Padoue de m'obtenir de Dieu une grande grâce. Je l'ai obtenue, et en reconnaissance je remets 50 francs pour le Pain de saint Antoine.

A. D.

\* \*

### Marie porte la consolation dans une famille.

Rossano Vénétie, 3 novembre 1895.

Veuillez insérer dans le *Bulletin salésien* la petite narration que je vais faire: ce sera un fleuron de plus à la couronne de gloire de cette bonne Mère qui s'appelle Marie Auxiliatrice.

Nous étions au 11 décembre 1894, quand un grand malheur vint jeter la désolation la plus profonde au sein de ma petite famille. Mon mari, Charles Martini, tandis qu'il travaillait dans son atelier de menuiserie, fut soudainement pris de paralysie. Comme tout le côté était privé de mouvement, on se hâta de mettre au lit le malade et d'appeler le médecin, qui déclara le malade en danger de mort. Qu'avais-je à faire de mieux, dans une si grande désolation, que de prier avec ma fille unique Marina et de recommander à beaucoup d'âmes pieuses de prier à notre intention afin que la Très Sainte Vierge nous rendit notre époux et père? A cette fin, je fis dire une messe, mais le malade, loin de trouver du soulagement, semblait au contraire dépérir. Notre-Dame voulait sans doute nous laisser perdre tout espoir humain pour que nous n'ayons plus confiance qu'en Elle seule. Une pieuse zélatrice des environs, ayant appris notre malheur, vint me faire offre de ses services et me conseilla de placer ma confiance dans la Vierge miraculeuse, qui dispense ses grâces à tous ceux qui ont recours à Elle. Elle me fit même cadeau d'une petite médaille à suspendre au bras paralyté de mon mari. O merveille! A partir de ce moment une amélioration de jour en jour plus caractérisée se révéla chez le pauvre malade qui finit, grâce à la puissance de Marie, par recouvrer sa santé première et pouvoir reprendre son travail accoutumé.

Un chagrin pesait encore sur mon cœur: mon mari, bien que guéri, n'avait plus le courage de quitter la maison, pas même pour assister à la messe. Il s'était mis dans la tête qu'il ne pouvait sortir sans retomber malade. Aussi avions-nous beau l'exhorter et lui donner des conseils, il n'écoutait ni nous autres ni ses amis. Et pourtant il regrettait de ne pas pouvoir assister à la messe et aux autres cérémonies religieuses. Mais la Très Sainte Vierge, que l'on n'a jamais priée en vain, prêta l'oreille à la prière de tant d'âmes pieuses. Le 20 octobre dernier, mon mari, surmontant sa crainte habituelle, put



se rendre, heureux et content, à l'église, où il remercia le bon Dieu et la Vierge bénie des grâces obtenues.

Deux mois et demi après l'attaque de mon mari, mon unique fille Marine fut atteinte d'une pulmonie aiguë qui la mit aux portes du tombeau. On peut s'imaginer aisément les déchirements de cœur que me causait la pensée de devoir perdre celle qui seule était capable de m'aider à bien soigner son père. Quinze longs jours durant, cette chère enfant resta entre la vie et la mort. A plusieurs reprises on a dû lui porter le saint Viatique; et son père, si aimant et tant aimé, ignorait complètement qu'elle était malade. Comme il ne devait pas la voir au chevet de son lit, nous lui faisons entendre qu'étant indisposée elle ne pouvait pas venir, mais qu'elle retournerait bientôt. Marine avait l'esprit sans cesse élevé vers Marie Auxiliatrice et c'est d'Elle qu'elle attendait le secours. Je fis célébrer une messe à l'intention de la chère malade et la recommandai aux prières de personnes pieuses. Mais à peine ma fille eut-elle compris qu'elle avait eu, de la Madone sans doute, l'heureuse inspiration de publier sa guérison, si elle l'obtenait, dans le *Bulletin salésien*, que Marie lui fit sentir l'effet de sa protection. Son état changea peu à peu d'aspect, et après un mois de convalescence elle nous fut rendue. Qui pourrait décrire la joie que nous en avons éprouvée!

J'ai déjà fait rendre grâces à la Madone, il me reste à faire publier la grâce obtenue afin d'étendre le plus possible le culte de la Vierge très puissante, Marie, Auxiliatrice des Chrétiens.

MARIE GALVAN-MARTINI.

**Recours à Marie.**

Pozzolo Formigaro, 5 novembre 1895.

Un mal tenace m'opprimait depuis plusieurs mois. J'ai fait une neuvaine à Marie et au bout des neuf jours j'ai été parfaitement guérie. Béni soit le saint nom de Marie!

CLOTILDE BOTAZZI.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, anâmes, sacrifices, etc.*

Jean Marcheselli a arraché Madame Erminia Serra à un imminent danger de mort en lui suspendant au cou une médaille de Marie Auxiliatrice. — Dominique Milanese, professeur, *Moncalieri*. — Louise Tagliavacche, *Gènes*. — Merlin et C., *Mathi*. — Jean-Baptiste Cappucci, *Toano* (Émilie). — M. le chanoine Louis

Manias, pénitencier, *Alos*. — C. P., Coopérateur salésien, *Sestri Levante*. — Joseph Trèves, *Enarese*. — F. P., *Camburzano*. — Don Thomas Ferraris, prieur de Saint-Léonard, *Canelli*. — Pierre Romagnoli, *Ostra*. — S. L., *Clusone*. — Paul Bosco Briata, *Belforte Monferrat*. — M. F. E., *Turin*. — Grandiglia Goisis, *Bergame*. — Nicolas Castellacci, *Florence*. — Jean Mollar, *Cuniana*. — Rachel V. Brusadelli, *Cassano Magnago*. — Louise Gasperi, gouvernante, *Enguisa (Tyrol)*. — M. le chanoine B. A., *Crema*. — Anne Ferrero, *Farioglio*. — M. l'abbé C. R., archidiocèse de *Gènes*. — Pétronille Rosati-Agrippa. — Daniel Dago, *Novare*. — L. B. à G., *Gènes*. — Catherine Grassi. — N. N., *Benevagienna*. — Amélie et Victorine Angiolin, *Barcolo (Tyrol)*. — M. l'abbé Jean Analtorto rend grâces pour Mad. L. C. guérie d'une ophthalmie, *Alexandrie*. — Victoire Raimond-Patrito, *Pallance*. — Séraphine Cauvin et Archini, *Turin*. — Jean-Baptiste Gazzera, *Benevagienna*. — Jean Birole, *S. Sébastien Po*. — Vincent Malvigio, *Guarene*. — Antoinette Scarpa-Panetti, *Portosecco*. — Rigazzi Mariano, *Sortino*. — O. F., *Biazè*. — Mas Fel., *Pallanza*. — Hercolini, *Turin*. — Neri Bitonti Marianne, *Melpignano*. — Ernest Jacobini. — D. Pierre-Félix Biglia, pour Lucie Gandolfo-Raimondi, Coopératrice, guérie à la suite d'une neuvaine de prières et pour deux autres personnes qui gravement malades, ont éprouvé, par l'application d'une médaille de Marie Auxiliatrice, un soulagement considérable. — M. F. T., ancien élève de Don Bosco, *Turin*. — Julie Bardessono a concouru à procurer à un malade la grâce d'une bonne mort en lui mettant au cou, à son insu, une médaille à l'effigie de Marie Auxiliatrice et du Sacré-Cœur de Jésus.



VARIÉTÉ

ÉCHO DU PREMIER CONGRÈS SALÉSIEU  
DE BOLOGNE

Les pensées et les vœux de S. G. Mgr l'Évêque de Montevideo (1).

L'Œuvre de Don Bosco est bien la grande Œuvre. C'est l'Œuvre providentielle de nos temps modernes.

« L'Académie littéraire dont le programme se dércule en ce moment, n'a d'autre but que donner à Marie Auxiliatrice, l'insigne protectrice des Œuvres de Don Bosco, l'honneur qu'Elle mérite et de Lui rendre de dignes actions de grâces du premier Congrès salésien tenu à Bologne ces jours-ci.

J'ai été prié de vouloir bien vous laisser une pensée. Or, cette pensée, la voici: L'Œuvre de Don Bosco est bien la grande œuvre, c'est l'Œuvre providentielle de nos temps modernes.

Cette pensée, exprimée sous une forme singulièrement laconique, est un véritable synthèse,

(1) *El Bien, de Montevideo*, N° du 30 mai 1895



mais elle contient peut-être le panégyrique le plus exact de l'Œuvre salésienne.

Ah ! les Œuvres de Don Bosco ! oui, je les admire. Je les admire avec une sincérité et une sympathie inexprimables.

Elles sont belles au-delà de toute expression, les Œuvres de cet Apôtre de la société moderne, si humble dans sa grandeur et si grand dans son humilité ! Aussi ai-je voulu profiter de la parole qui m'est accordée en ce jour pour en faire une solennelle déclaration. C'est bien volontiers que je prête mon faible concours à cette belle Œuvre ; et puisque, parmi ses Coopérateurs salésiens, elle me décerne un poste d'honneur parce que je suis Prêlat de la sainte Église, je l'accepte de grand cœur, non pas certes en vue du faible appui que j'espère pouvoir prêter aux fils de Don Bosco, mais bien parce que j'estime et que j'ai toujours estimé grandement cette bienfaisante création du génie et de l'esprit évangéliques de l'immortel Don Bosco.

Je veux profiter encore d'une circonstance aussi propice que l'est la présente pour témoigner à la Congrégation de Don Bosco, par la voie de la presse, toute la reconnaissance et toute l'admiration dont nous nous sentons redevables envers Elle. Ils sont vraiment grands les services que les Salésiens ont rendus à la République : aussi serais-je coupable de la plus noire ingratitude si je ne les félicitais pas en toute sincérité et dans toute la joie de mon cœur reconnaissant.

Cette page doit avoir quelque chose de plus qu'une portée purement littéraire : elle est la parole d'un ami, la bénédiction d'un évêque. Elle réconfortera, à n'en pas douter, le cœur généreux et l'esprit mortifié de ces ouvriers du bien, venus sur nos plages, non pas pour y trouver une hospitalité intéressée, mais bien pour nous combler de bienfaits, nous autres, enfants de ce pays. La circonstance présente m'offre l'occasion de faire entendre bien fort à l'oreille de tous ceux qui veulent et doivent écouter la voix de leur évêque, le conseil suivant : Soyez diligents à protéger avec générosité les fils de Don Bosco, parce que la grande charité qu'ils ont pour le peuple, c'est le bon Dieu qui la leur a mise au cœur ; et Il les destine à produire un bien immense. Les protéger, c'est vous vouloir du bien à vous-mêmes.

Je demeure vraiment stupéfait en présence de l'Œuvre salésienne de Don Bosco. Née d'hier à peine, elle est déjà grande, gigantesque. On la voit s'avancer et se répandre par tout l'univers, sans que la moindre difficulté parvienne à entraver sa marche, qui va sans cesse s'accéléralant dans l'enthousiasme du bien.

Pendant que nombre de timides taxent de témérité les hardies entreprises de cette Œuvre et la multiplication prodigieuse de ses Maisons, les fils de Don Bosco, animés d'une confiance sainte qui ne connaît pas le trouble, continuent leur œuvre bienfaitrice. Combattant sous le drapeau de la *Prière*, du *Sacrifice* et de l'*Action*, ils avancent toujours avec intrépidité, aussi humbles que courageux, sûrs de remporter la victoire, parce que l'héroïsme et l'humilité sont le gage d'un avenir glorieux : *signum in bonum*.

Je suis le seul à m'apercevoir que nous ne les avons pas protégés en raison du mérite qui leur revient. En effet, que de prodiges de plus ils auraient pu réaliser ! Protégeons-les désormais efficacement et avec générosité. Pour ma part, je recommande chaudement les Œuvres de Don

Bosco à toutes les personnes de bonne volonté, et je forme des vœux ardents pour que Dieu veuille les faire prospérer dans toute l'étendue de la République, pour notre plus grand bien et à la gloire de l'apostolat providentiel des Œuvres salésiennes.

J'ai dit que j'admiraient les Œuvres de Don Bosco : c'est qu'elles sont véritablement admirables. Dans la Congrégation salésienne de Don Bosco on voit se reproduire le prodige du grain de senevé dont parle l'Évangile. Semence presque imperceptible à son principe, elle devient un arbre gigantesque dont les rameaux s'étendent par toute la terre. Ce développement prodigieux suffit déjà à lui seul pour nous révéler que le doigt de Dieu est là. *Digitus Dei est hic*. La Congrégation salésienne parcourt son immense carrière en suivant les lumières et l'impulsion de l'Esprit de Dieu. Cette exubérance d'activité, cette ambition de grandir sans cesse pour faire le bien, sans compter aucunement avec les sacrifices, semblent être une témérité dangereuse : « Rassurez-vous, nous disent les fils de Don Bosco, nous ne courons si vite que parce que le feu de la charité nous dévore. »

Il y a encore une autre marque de grandeur dans la vocation de l'Œuvre salésienne. C'est qu'elle est parfaitement adaptée aux immenses besoins de notre époque. A chaque période de l'histoire on voit la divine Providence, soucieuse de porter remède aux maux particuliers des temps, susciter un Institut tout à fait selon l'esprit de l'Évangile, avec mission de remplir ses desseins providentiels.

Or, c'est ma conviction arrêtée que l'Institut de Don Bosco est bien la grande Œuvre, l'Œuvre providentielle de nos temps modernes. Il nous fallait un Institut religieux qui pût s'adapter aux besoins de notre époque, un Institut qui eût quelque chose de tous les autres et se distinguât par cela de spécial qu'il fût de nature à ranimer une société alanguie par suite des crises qu'elle a eu à subir jusqu'ici. A cet effet, il fallait un Institut éminemment populaire et social.

Il n'y a personne qui ne voie que le grand besoin, la grande question du jour, c'est la question sociale. Le sage Léon XIII la résume dans cette formule : *Il faut s'occuper de la classe des prolétaires et descendre jusqu'au pauvre peuple*.

Or la Congrégation salésienne, dans ses deux grandes branches, remplit cette noble mission. C'est de préférence aux fils du peuple qu'elle se consacre et se dévoue ; elle va même, par amour pour Dieu et en esprit de sacrifice, jusqu'à se confondre avec eux.

Ah ! ces ateliers et ces écoles des garçons et des filles du peuple, ces Écoles professionnelles, ces Patronages du dimanche, ces lectures populaires, essentiellement destinées au peuple, constituent évidemment pour les classes populaires et prolétaires les éléments nécessaires de salut et de réhabilitation sociale.

Il y avait déjà des Congrégations religieuses, mais ce degré éminemment populaire que revêt l'Institut salésien tant pour les hommes que pour les femmes, c'est-là véritablement une création du génie de Don Bosco. Rien, en effet, de plus populaire que cet Institut. Il s'empara des pauvres enfants pour en faire de bons chrétiens, des citoyens utiles et honnêtes, leur enlève l'occasion de vagner dans les rues, et exerce par là un apostolat d'un nouveau genre dont toute la gloire revient à Don Bosco. Telle est la mission

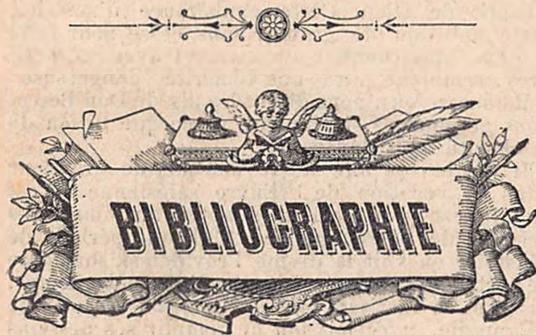


bienfaitrice des deux Congrégations par lui fondées, telle est la mission des Salésiens de Don Bosco, telle est la mission de Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Le Congrès des Coopérateurs salésiens de Bologne s'est proposé d'étendre et de protéger l'apostolat des Œuvres de Don Bosco : la société est souverainement intéressée au succès de cette heureuse initiative, qui est bien digne certes de nos plus grandes louanges.

Il serait à désirer que tous ceux qui s'intéressent au bien du peuple se fissent Coopérateurs salésiens.

✠ MARIANO SOLER  
évêque de Montevideo.



**Les Fables de La Fontaine**, commentées et classées au point de vue littéraire, pédagogique et moral par le docteur JEANNEL — Nice, Imprimerie salésienne du Patronage Saint-Pierre (Œuvre de Don Bosco) 1, place d'Armes. Un seul vol. grand in 18 d'environ 500. pag. Prix : 1,60.

I — Au point de vue littéraire et pédagogique, les *Fables de La Fontaine* sont de valeur très inégale. L'auteur paie un large tribut d'admiration à toutes les belles pièces qui rendent impérissable le nom de La Fontaine : il les a réunies tout d'abord en 8 séries, avec l'intention de ranger dans les 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> celles qui lui semblaient de valeur décroissante.

II — Les fables médiocres ou tout à fait mauvaises, du nombre de 45 environ, sur un total de 240, négligées ou considérées comme non venues par les commentateurs et les critiques, sont réunies dans les dernières séries. Ainsi, tantôt, et c'est le plus souvent, la grâce poétique, une merveilleuse précision de mots, le vrai éclatant dans la simplicité, offrent à l'esprit la pure et l'intime jouissance du parfait et du sublime ; tantôt, et par exception, la naïveté déchoit jusqu'au bavardage enfantin, ou bien le récit ne se rattache à rien de réel, ni par la vraisemblance des faits, ni par le caractère ou les allures des personnages. (Voy. *Le Tribut envoyé par les animaux à Alexandre, l'Homme et son image*; la *Souris métamorphosée en Fille*, 10<sup>ème</sup> série)

III. — L'auteur a relevé de graves incorrections grammaticales, des *solécismes* dans 4 fables ; le *Veillard* et les *trois jeunes hommes* ; le *Cerf se voyant dans l'eau* ; *l'Enfant et le Maître d'école* ; le *Trésor* et les *deux hommes*. Il était nécessaire d'appeler l'attention sur ces dangereuses distractions

d'un poète, partout proclamé modèle inimitable, chez qui les plus fins lettrés pourraient s'attendre à découvrir quelque ressource inexplorée du langage français.

IV. — Les pièces de style précieux ont été réunies dans la 12<sup>ème</sup> série. Le lecteur pourra comparer les belles fables, les chefs-d'œuvre réunis dans les premières séries, avec *Les Lapins*, *Les deux Rats*, *le Renard et l'Œuf* ; *Daphnis et Alcimadure*, etc., composés pour obtenir les applaudissements de l'hôtel Rambouillet, et reconnaître la nécessité de ne point perpétuer le mélange incohérent de morceaux profondément disparates.

V. — Le *bagage scientifique* de La Fontaine ne dépasse pas la moyenne de ce que possédaient de son temps les classes éclairées, il en est comme elles aux quatre éléments, il endosse les préjugés vulgaires et s'en tient à Pline le naturaliste :

« Pline l'a dit, il faut le croire. »  
(Voy. *Le Singe et le Dauphin*.)

Mais il ne s'attache pas à ces vieilleries plus que ne le comporte l'intérêt de ses récits.

VI. — En fait d'*agriculture*, s'il conseille de s'en rapporter à la Providence.

Qui sait ce qu'il nous faut mieux que nous.  
(Voy. *Jupiter et le Métayer*.)

Il recommande aussi la pratique plus rationnelle du sage vieillard :

Corrigeant partout la nature  
Excessive à payer ses soins avec usure.  
(Voy. *Le Philosophe scythe*.)

VII. — La *physique* n'est pas plus solide ; s'il prend volontiers pour un puissant navire des bâtons flottants grossis par l'illusion de la distance,  
(Voy. *Le Chameau et les bâtons flottants*.)

Il se corrige lui-même dans une très belle dissertation sur les illusions de nos sens :

Quand l'eau courbe un bâton ma raison le redresse.  
La raison décide en maîtresse.  
(Voy. *Un Animal dans la lune*.)

VIII. — Au point de vue de *l'histoire naturelle*, on ne trouve dans les *Fables de La Fontaine* aucun enseignement précis, point de notions exactes, tout au plus quelques occasions de signaler des préjugés ou des erreurs qu'il propage.

IX — La comparaison des *moralités* des Fables de la Fontaine conduit à des conclusions tout à fait curieuses :

Les *moralités* excellentes sont très nombreuses, il en est plus de soixante dont le bon sens populaire a fait des proverbes, mais toutes ces maximes passées dans la conversation familière, servent de passeport à quelques fort mauvais conseils, à des apophthegmes dangereux et condamnables :

Notre ennemi c'est notre maître,  
Je vous le dis en bon français.  
(Voy. *Le Veillard et l'Âne*.)

Comprend-on l'instituteur cherchant à graver ce distique dans la mémoire de l'écolier ?

Ou bien :

Le sage dit selon les gens,  
Vive le roi, vive la ligue !  
(Voy. *La Chauve-Souris et les deux Belettes*.)

C'est la sagesse de l'opportunisme et de la trahison.

Ou bien encore :  
C'est assez, jouissons .....  
Hâte-toi mon ami, tu n'as pas tant à vivre,  
Je te rebats ce mot car il vaut tout un livre,  
Jouis.  
(Voy. *Le Loup et le Chasseur*.)

Cette maxime se généralise trop aisément dans le sens du plus abject sensualisme.



X — Les nombreux commentateurs de La Fontaine n'ont pas remarqué ses contradictions. Il inscrit des *moralités* à la suite de ses fables selon qu'elles s'y adaptent plus ou moins bien, sans se souvenir de ce qu'il a déjà écrit.

Il n'a point de doctrine, point d'idées arrêtées sur quelque sujet que ce soit. Exemple: il nous donne un excellent conseil lorsqu'il nous dit:

En toutes choses il faut considérer la fin.  
(Voy. *Le Renard et le Bouc*.)

Mais il nous dit aussi:

Le sage quelquefois fait bien d'exécuter.  
Avant que de donner le temps à la sagesse,  
D'envisager le fait, et sans la consulter.

(Voy. *Les deux Aventuriers et le Talisman*.)

Les nombreuses contradictions de l'aimable et charmant censeur dont on a voulu faire un moraliste sont soigneusement signalées dans les commentaires du docteur Jeannel.

En vente: 78, rue des Princes, Marseille.

La Vie intérieure à l'école de saint Joseph, par l'abbé Lazare Arnaud, auteur de plusieurs ouvrages de piété et de propagande.

Ce petit livre sera goûté des âmes pieuses. Son titre ne veut pas dire qu'il ne s'adresse qu'aux personnes vouées à la profession religieuse. La vie intérieure, c'est la vie chrétienne telle que devraient la pratiquer tous les vrais disciples de Jésus-Christ. Cet ouvrage expose la beauté de cette vie qui est la reproduction de la vie même de Dieu, le prélude et l'avant-goût de la vie éternelle. On y étudie les conditions de la vie intérieure, les obstacles extérieurs et intérieurs et la manière de les surmonter. Tout le long du livre, saint Joseph est montré comme le modèle de l'homme intérieur.

Prix de l'exemplaire: 1 fr.; franco: 1,20

Joseph de Nazareth, par Jean-Lazare.

L'auteur de ce livre appelé à une large diffusion s'est inspiré de cette pensée, développée par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII dans son immortelle Encyclique sur la Condition des ouvriers, qu'il faut donner à tous les chrétiens, et particulièrement aux travailleurs, saint Joseph comme modèle et protecteur spécial. Le récit est émaillé d'intéressants aperçus sur les Institutions civiles et politiques de la Judée à cette époque, et de considérations propres à nourrir la piété des lecteurs. Ce livre vient à son heure et coïncide avec le réveil providentiel de la dévotion à saint Joseph qui a marqué ces dernières années. Ajoutons que divers traits pittoresques, puisés aux meilleures sources, donnent à l'ouvrage une allure originale qui fait mieux ressortir la grande figure du Patriarche de Nazareth.

Un vol. in-8, 400 pages, sous couverture papier parcheminé. franco . . . . . 3,50

APPRECIATION DES « ÉTUDES RELIGIEUSES »

« Joseph de Nazareth n'est pas un nouveau Mois de saint Joseph. Les âmes vraiment pieuses y trouveront plus et mieux que les phrases suaves et vides dont se recommande trop souvent cette sorte de littérature. On leur offre un livre. Ce livre est un code de vie chrétienne; code vivant, car le saint présenté naguère par Léon XIII aux fidèles de tous les états comme le parfait modèle de la vie chrétienne, est vivant dans ces pages. C'est leur mérite; de n'est pas le seul. L'auteur n'a pas oublié que les âmes vivent de vérité; il y a de la doctrine dans son livre. Les théologiens de profession la voudraient plus substantielle et surtout plus précise. Le commun des fidèles est moins difficile. L'auteur a dû le constater sur les traits attentifs de son auditoire; car ces chapitres ont tout l'air d'avoir été prêchés comme sermons avant de sortir comme livre des presses de l'Œuvre salésienne.

Les Fleurs de la Croix, par Emmy Giehl (*Tante Emmy*). Ouvrage traduit de l'allemand par une Coopératrice salésienne.

In-8, 300 pages, Prix 2 f. 50; franco 3 fr.

Ce nouveau livre, destiné aux malades, est l'œuvre d'une femme auteur, clouée depuis 23 ans sur son lit de souffrances: et qui, comme sainte Crescentia par elle citée et admirée avec enthousiasme, s'y est purifiée et sanctifiée, tout en y développant l'admirable talent d'écrivain et de poète dont Dieu l'a douée.

La traductrice s'est pénétrée des idées et des sentiments de l'auteur, et les a rendus le plus fidèlement possible.

Les malades trouveront dans les « *Fleurs de la Croix* » une amie toujours sûre, à l'humeur toujours sincère, relevant leur moral trop souvent abattu, et fixant leur âme désenchantée en Dieu seul, aux pieds de la grande Victime du Calvaire.

Nous recommandons vivement cet ouvrage, non seulement aux malades, mais encore à tous ceux qui aiment une lecture d'une forme attrayante et d'un fonds solidement chrétien, provoquant de douces et religieuses émotions.

Le plus beau de tous livres ou le Crucifix.

Prix: 30 centimes; franco 0,40.

Ce petit livre, de 96 pages, fidèle écho des élans pieux d'une âme sacerdotale, écrit d'un style simple et plein d'onction, est appelé à faire un bien immense. Il devrait être dans toutes les mains, on devrait le répandre jusque dans le plus obscur hameau, le donner comme souvenir de 1<sup>re</sup> communion, l'oublier volontairement sur la table d'un ami, sur le pupitre de l'enfant, le glisser même dans la valise du voyageur.

À chaque page se trouve, à côté de l'image du crucifix, une réflexion courte, mais nourrie des sentiments de la plus intime et de la plus intense dévotion. Des canevas de méditations sur les principales vertus sont tirés de la contemplation du crucifix. Reprenons le Crucifix, portons-le, méditons-le: il résume et remplace tous les livres de théologie et d'ascétique.

Le vaillant et saint évêque de Grenoble, Mgr Fava, a érigé dans son diocèse l'archiconfrérie du Crucifix; les diocèses de France commencent à s'affilier à cette franc-maçonnerie du bien qui vit au grand jour et veut ramener le crucifix dans les salons du riche et dans la chaumière du pauvre, sur la poitrine de l'homme des villes et sur la poitrine de l'homme des champs. Ce petit livre est le complément obligé de la théorie élémentaire du crucifix, le *vade mecum* de tout chrétien.

Méditations affectueuses sur le chemin de la Croix par Marie-Agnès. Jolie plaquette de 70 pages, couverture parcheminée, in-18.

Prix: 0,30; franco 0,35.

On se plaint souvent, et ce n'est point à tort, que la plupart des livres de piété mis aujourd'hui entre les mains des fidèles abondent en pensées banales, dont la pauvreté se cache à grand peine sous des phrases prétentieuses ou sous des formules de convention. Les âmes se nourrissent de cette littérature croulée, de ces mots vides d'idées, de ces fadoz tirades de dévotion où la sensibilité est remplacée par des élans artificiels, et l'enthousiasme par des points d'exclamation: elles s'en nourrissent et elles restent affamées. Voici, du moins, un petit livre où elles trouvent autre chose que des émotions factices. Ces épanchements d'un cœur sincère ont le rare mérite d'être vrais, de sortir du banal et du convenu, d'échapper aux fastidieuses redites du livre commun; la tendresse n'y est pas feinte, elle jaillit toujours d'un sentiment réel et vil; parce qu'elle n'a rien d'artificiel, elle est touchante et communicative. Les cœurs qui s'ouvriront aux impressions de ces pages qui respirent l'amour du Sauveur, la compassion, la reconnaissance, se sentiront doucement émus en même temps que suavement nourris. Ils enverront à l'auteur ce court éloge, le seul qu'il ambitionne: Merci vous m'avez fait du bien!

J. de BELLUNE

CHANOINE

Directeur de l'Œuvre de la Sainte-Face à Tours.

La bienfaisante Mission du Curé expliquée aux fidèles, par Mgr. E. GIOVANNINI, chanoine théologal de la Métropole de Bologne. Traduction française de Ch. BUJON, chanoine honoraire d'Aquin, missionnaire apostolique. — Vol. in-18 de 146 pages, 0,60; franco. 0,75.

Dans ce temps de foi décroissante, le Prêtre, le Curé surtout, est environné, sinon d'incrédulités ou d'indifférents, au moins de personnes auprès desquelles leurs connaissances religieuses de plus en plus insuffisantes le posent presque en étranger.

On se rend à peine compte de ce qu'est véritablement un Prêtre, un Curé. Beaucoup pensent que les cérémonies du culte et l'administration de moins en moins fréquentes des sacrements constituent toutes ses fonctions. Il a auprès des fidèles une autre mission à remplir, et ce sont les effets bienfaisants de cette mission que Mgr Giovanniini s'est appliqué, avec succès d'ailleurs, à expliquer, pour arriver par là à faire aimer le Curé par ses paroissiens et à les faire recourir plus fréquemment à un ministère dont ils apprendront mieux la salutaire influence sur leur bonheur même en ce monde.





## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 décembre 1895 au 15 février 1896.

France.

†

TOURS : S. Ém. le cardinal Meignan, archevêque.

†

AJACCIO : M. le chanoine Rocca, curé-doyen, *Bonifacio*.

— M. l'abbé Lorenzi, curé de *Stazzona*.

BAYONNE : M. l'abbé Ferrès, curé-doyen, *Lescar*.

BELLEY : M. l'abbé Bourse, Directeur des Sourds-Muets de Saint-Médard, *Soissons*.

BESANÇON : M. l'abbé Chaboz, *Le Russey*.

CAHORS : M. l'abbé Delsuc, curé-doyen de *Puy-l'Évêque*.

CAMBRAI : M. l'abbé Cabaret, *Lille*.

— M. l'abbé Semeville, *Tourcoing*.

— M. l'abbé Lamour, curé de *Lez-Fontaine*.

CLERMONT : M. l'abbé Codeignat, curé, *Romagnat*.

— M. l'abbé Mouton, curé, *Savennes*.

— M. l'abbé Roux, *Marcillat*.

— M. l'abbé Vigier, curé, *Parentignat*.

FRÉJUS : M. l'abbé Reverdit, curé, *Favas*.

GAP : M. le chanoine Repelin.

— M. l'abbé Condret, curé, *Ristolas*.

MARSEILLE : M. l'abbé Meissonnier, curé-doyen, *Gardanne*.

MEAUX : M. le chanoine Oudry, *Lagny*.

PÉRIGUEUX : M. l'abbé Rousseau de Lafarge, curé-doyen, *Montagnier*.

SOISSONS : M. l'abbé Alexandre, curé de *Juvigny*.

TROYES : M. l'abbé Stingre, curé-doyen, *Douilly*.

VALENCE : M. l'abbé Chirouze, curé, *La Motte-de-Galaure*.

†

AGEN : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Lanave, *Colayrac*.

AMIENS : M<sup>lle</sup> Eugénie Coterelle.

— M<sup>me</sup> Gustave du Passage.

ANGERS : M<sup>me</sup> Louise Zoé, *Segré*.

ANNECY : M<sup>me</sup> Philomène Parent Cudros, *Favergues*.

BORDEAUX : M<sup>me</sup> de Laprade.

CAMBRAI : M<sup>lle</sup> Marie Descamps, *Croix-lez-Roubaix*.

— M. J. Delacroix, *Lille*.

— M<sup>me</sup> veuve Lachaume, *Lille*.

— M. Mornave, *Lannoy*.

— M<sup>me</sup> Cabre, *Auby-lez-Donai*.

— M<sup>me</sup> René Courmont, *Lille*.

— M. A. Deman, *Lille*.

— M. Jaspas-Mac-Cartan, *Lille*.

— M<sup>me</sup> Lienhard, *Le Gateau*.

— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Jong, *Lille*.

— M. Guary, *Anzin*.

CHAMBÉRY : M<sup>lle</sup> Selimu Bellemin, *Montmélian*.

COUTANCES : M<sup>me</sup> M.-H.-Fanny Lefèvre de Maurepas, en religion Mère Marie du Clairvaire, des Auxiliatrices du Purgatoire, *Blanche-Lande*.

GRENOBLE : M. Jacques Cicéron, *Champier*.

— M<sup>lle</sup> Marie Andrieu, *Grenoble*.

— M<sup>lle</sup> Marie Vernet, *Grenoble*.

LYON : M. Charles Poncet.

MARSEILLE : M<sup>lle</sup> Elisabeth Vignolo.

NICE : M. Ernest Michel, avocat.

PARIS : M. Antoine de Darouzière.

— M<sup>me</sup> veuve Charles Bouchacourt.

— M<sup>lle</sup> Montpellier.

— M<sup>me</sup> A. Bermond.

— M<sup>me</sup> la comtesse de Chambrun.

— M<sup>me</sup> V. Defremery.

Au nom de M<sup>lle</sup> X ... Coopératrice défunte mise au *Bulletin* en temps voulu, mais que l'on recommande à nouveau et spécialement aux prières de la famille salésienne : 20 francs.

QUIMPER : M. le vicomte Hersat de Villemarqué *Quimperlé*

REIMS : M<sup>me</sup> Camus Deherque.

SENS : M. le marquis de Louvois, *Ancy-le-Franc*.

— M. Arsène Lambert, *Auxerre*.

TROYES : M<sup>me</sup> de Larquelet, *Survanne*.

VALENCE : M<sup>me</sup> Fcèt, *Romans*.

Étranger.

†

ALSACE-LORRAINE : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Nicolas Méderlet, *Esdorf*.

ALLEMAGNE : M. l'abbé Grimm, *Würzburg*.

— M. Bernard Hill, *Dresde*.

— Mère Marie-Thérèse Kary, *Essen*.

BELGIQUE : M. l'abbé Bagnet, *Bruzelles*.

— M. l'abbé Ernest Fauvez, *Anvers*.

— M<sup>me</sup> la comtesse F. de Robiano, *Bruzelles*.

— M. Constant Carton de Wiart, *Bruzelles*.

— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> van Cauvenbergh, *Lierre*.

— M<sup>lle</sup> Draseman, *Anvers*.

ITALIE : M<sup>me</sup> Marie Alliod, veuve Chasseur, *Ayas*.

— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Martin Chasseur, dit Chemin.

SUISSE : M<sup>lle</sup> Marie Rose Trouillet, *Lausanne*.

**Erratum.** Dans la liste du *Bulletin* de janvier, au lieu de M. le colonel de Rancourt de Mimerand lire : M. Henri Rancourt de Mimerand.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **Don Le-moyné, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15 ; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite* : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêts voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.